

A whimsical illustration of a winged figure, possibly a fairy or angel, standing in a forest at night. The figure is rendered in a glowing, golden-yellow hue and is shown in profile, walking towards the right. They have large, translucent wings that catch the light. The figure's right hand is resting on the thick, textured bark of a large tree trunk. The forest is dark, with deep blues and greens, punctuated by numerous small, glowing golden-yellow lights that resemble fireflies or magical sparks. The background shows more trees and foliage, with some leaves appearing to glow from within. The overall atmosphere is magical and serene.

A. AUDERSET
RENDEZ-VOUS
DANS LA FORÊT







Préface

Une histoire à suivre ?

Vous aurez forcément des références au **tome 1**, car les récits de ce livre s'inscrivent dans le quotidien d'une personne existante. L'on y croise tout naturellement des individus et des endroits récurrents, mais les anecdotes de « Rendez-vous dans la forêt » sont constituées d'histoires qu'on peut lire séparément, qui ne respectent pas forcément un ordre chronologique et qui s'étendent parfois sur plusieurs années. Donc, no problemo, vous pouvez très bien commencer par le **tome 2**.

Voyage dans la tête

Peut-être n'êtes-vous pas autrement croyant?... Peu importe, ce livre vous propose un dépaysement total! N'est-ce pas l'un des principaux buts d'un voyage? Le temps d'un livre, vivez pleinement dans la tête d'un papa artiste un peu fou et qui y croit vraiment! C'est le cadeau que vous fait Alain Auderset dans cet exercice à la fois empreint de sincérité et de drôlerie... Et même s'il l'emballle dans de la poésie et de l'humour, rien de ses victoires, débâcles, peurs, joies et états d'âme ne vous sera épargné!

Très vite, vous allez vous rendre compte de la présence d'un être autrement plus fantastique que l'auteur lui-même et qui - à en croire l'abondant courrier reçu suite à la parution du premier tome - pourrait bien passer du livre que vous avez en main à votre réalité quotidienne...

Bon voyage!



2^{ÈME} ÉDITION • AVRIL 2020 • ISBN : 9 782940 487226
WWW.AUDERSET.COM • ATELIER@AUDERSET.COM
ATELIER AUDERSET • RUE DE LA MALATHE, 14 • 2610 SAINT-IMIER • SUISSE
TÉL. : (+41) 32 941 15 19 • FAX : (+41) 32 941 37 19
IMPRIMÉ EN POLOGNE • WWW.ARKADRUK.PL • WYDAWNICTWO ARKA
BLOGOCKA 28 • 43-400 CIESZYN • POLSKA



Alain Auderset

Qu'est-ce qu'il fait?

Né en 1968, il est le mari de la chanteuse Lilou et le papa de quatre enfants. Auteur de BD depuis plus de 20 ans, il se produit également sur scène avec ses one-man-shows ainsi qu'avec le groupe rock Saahsal dont il est le guitariste. Il participe à la réalisation de dessins animés avec les studios Moondog-animation et il rédige régulièrement des chroniques qui sont reprises sur différents blogs.

Qui qu'il est?

Alain Auderset est né en Suisse Allemande, de père suisse romand* et de mère espagnole. Petit, ce qui impressionnait ses parents, c'est qu'il parlait peu et observait beaucoup (Il observe toujours, mais question tchathe, il s'est bien rattrapé!)... Alain est un humoriste combatif, un peu maladroit mais résolument optimiste et constamment à la recherche de la sagesse (cachée sous une couche de douce folie). Et ce qu'il aime par-dessus tout, c'est passer du temps avec ses proches et permettre à ses lecteurs de s'évader par ses dessins!

Comme il aime le dire lui-même, il n'est qu'un simple petit gars, comme plein d'autres... À un détail près : il est un ami de Dieu et ça – vous allez vous en rendre compte – ça engendre des histoires incroyables!

Où qu'il est?

Sa maison a échoué en Suisse, dans le Jura bernois : une région entourée de montagnes, de forêts, de prairies et, parfois, à la frontière d'univers imaginaires...

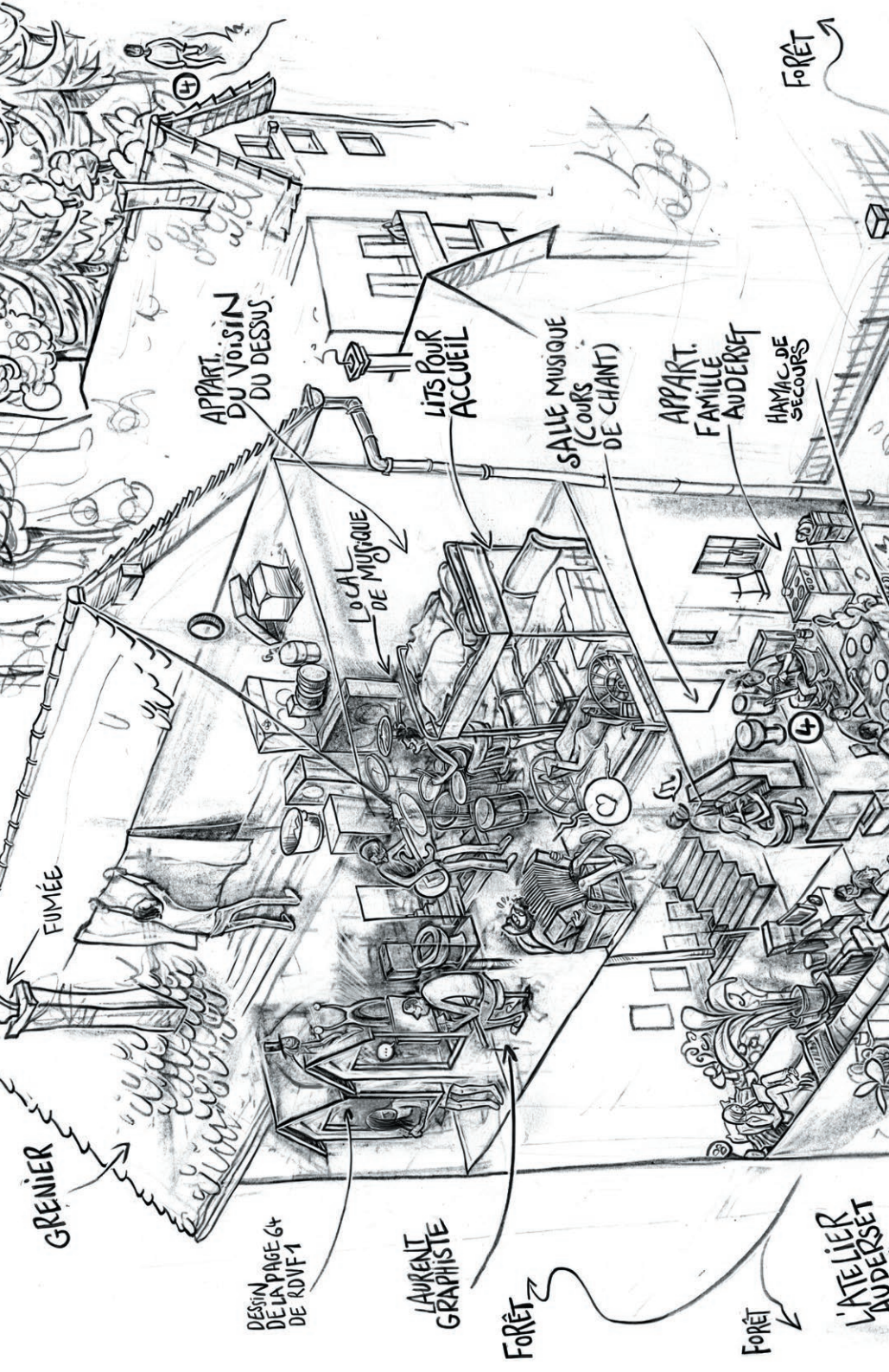
* francophone



MERCI À PRISCILLE DE PRINS
POUR SES CONSEILS, COULEURS DANS CE LIVRE COMME DANS LA VIE.
À JEAN-VINCENT RACARY (CALTAS PEOPLEZOO)
POUR SES EFFETS SPECIAUX ET AUTRES BIDOUILLERIES DE TALENT.
À LAURENT BACHMANN (DIT « LE BARON »)
POUR LA RELECTURE DES TEXTES.
À RACHEL JATON, MATHIAS KRÄHENBÜHL, MAJA MISCHLER
ET PLUSIEURS AUTRES POUR LES CORRECTIONS.
À PHILIPPE SIRAUT POUR LA PARTIE ADMINISTRATIVE.
À MARJORIE FRIEDLI QUI LES ENVOIE PAR COURRIER.
À SILAS POUR TOUS LES COUPS DE MAIN.
À MA FAMILLE AINSI QU'À TOUS LES AUTRES ACTEURS DE CE LIVRE.
À TOUS LES DONATEURS SANS QUI ÇA N'AURAIT PAS ÉTÉ POSSIBLE.
ET À DIEU À QUI J'AI POMPÉ TOUTES LES IDÉES !

A. AUDERSET RENDEZ-VOUS DANS LA FORÊT 2





GRENIER

FUMÉE

APPART.
DU VOISIN
DU DESSUS

LITS POUR
ACCUEIL

LOCAL
MUSIQUE
DE MUSIQUE

SALLE MUSIQUE
(COURS
DE CHANT)

APPART.
FAMILLE
AUDERSET
HAMAC DE
SECOURS

DÉSIGN
DE LA PAGE 64
DE RDVF-1

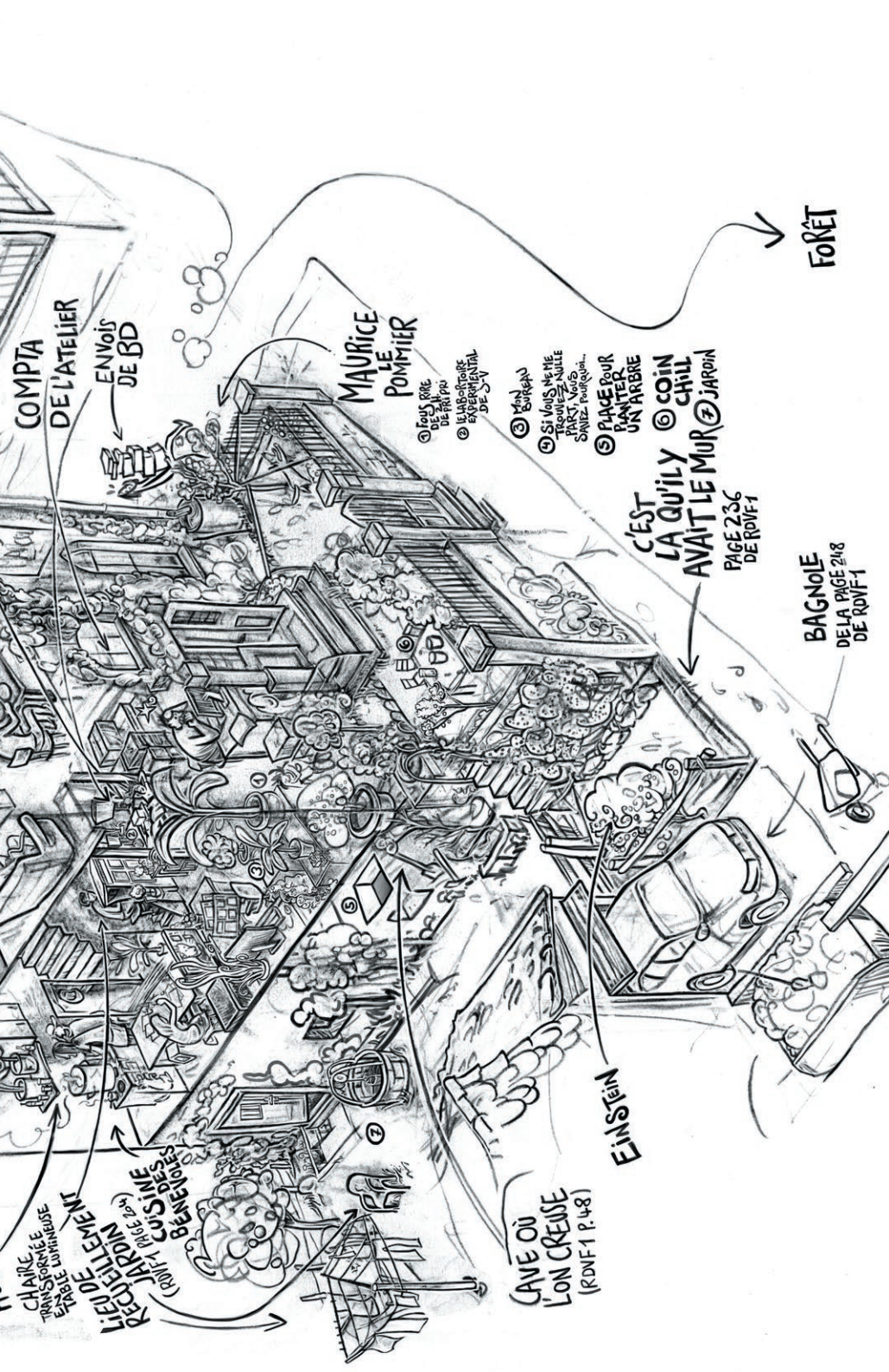
LAURENT
GRAPHISTE

FORÊT

FORÊT

L'ATELIER
AUDERSET

FORÊT



COMPTA DE L'ATELIER

ENVOIS DE BD

MAURICE LE POMMIER

- ① TOUS BOIS DE LA FROU
- ② L'ABERREUR EN VENTRAL DE SA

③ BUREAU

④ SI VOUS NE ME TROUVEZ NULLE PART, VOUS SENTEZ TOUJOURS...

⑤ PLACE POUR PLANTER UN ARBRE

⑥ COIN CHILL

C'EST LA QU'IL Y AVAIT LE MUR

PAGE 236 DE ROUF 1

BAGNOLE DE LA PAGE 218 DE ROUF 1

FORÊT

CHAIRE TRANSPORTÉE PAR LE CONSTRUCTEUR

LEU DE JARDINEMENT

23 B. BENOISTES (ROUF 1, RUE DE LA)

EINSTEIN

CAVE OU L'ON CREUSE (ROUF 1 P. 48)

Taf de ouf

DRING! DRING!

– #@[]i!#!... Mais qui peut bien m'appeler si tôt!?

À l'autre bout du téléphone, il y a un croyant « au taquet » qui m'annonce solennellement que Dieu lui a dit que je dois écrire la suite d'Harry Potter, en version chrétienne bien sûr...!!

Rien que ça?! Elle commence fort cette journée, mais pourquoi Dieu ne pourrait-il pas lui faire ce genre de « révélations » un peu moins tôt le matin? (quand personne ne dort!)

À l'atelier, ces derniers temps...

Une personne est déjà en ligne, une deuxième en attente, un collaborateur dans mon dos tape du pied pour me faire comprendre que le temps passe (heureusement, car je n'avais pas remarqué!), le stagiaire – qui déjà vire au vert – a décidé d'arrêter sa respiration tant que je ne lui aurai pas dit où j'ai caché la gomme... qui est à sa place (ah oui, tiens)... Rajoutez à ça l'ami qui vient me voir (car ma ligne est tout le temps occupée) pour me dire qu'on s'appelle, car son train part dans quelques minutes! Il y a aussi la personne bien intentionnée qui m'explique comment je devrai dépenser intelligemment mon argent quand j'aurai gagné à ce loto auquel je ne joue pas...

Ajoutez à cela que l'ordi a de nouveau ses crises de « quitter inopinément » et que toute une série de cadres s'est décrochée du mur il y a trois jours (et, bien sûr, personne n'a eu le temps de ramasser les débris de verre qui jonchent le sol)... Ironiquement, en voulant réparer ces dégâts, un ami est tombé de l'échelle et s'est éclaté le nez au point qu'il a fallu le conduire à l'hôpital. Sur ce, mon petit Benjamin m'appelle au secours, car une tribu pygmée lui lance des noix de coco! Il me faut un moment pour réaliser qu'il s'agit, en fait d'une séquence de jeu vidéo...

... Il est vraiment temps pour moi d'aller faire une balade!



Dans la forêt, tout le temps...

Il doit bien y avoir plusieurs milliers d'arbres qui poussent en même temps, et pourtant, c'est hallucinant ce silence! Je dépose aux pieds de Jésus toutes ces choses impossibles à faire dans un délai qui n'existe déjà plus.

En traversant l'étendue de la grande prairie, je suis saisi par un peu de la grandeur de Dieu. Savoir qu'Il est tout en haut de cette montagne à m'observer et en même temps tout près de moi à me chuchoter à l'oreille le chant d'un oiseau qui distille en moi un nectar de joie, ça finit de m'impressionner...

Ici, dans le Jura, l'air d'automne est frais; pourtant, c'est un vent chaud qui me prend dans ses bras. Je scrute autour de moi, mais non... pas de conduit d'aération géant! ? Un rayon de soleil me caresse la joue et je sens se «downloader» en moi Sa paix. Ma prière est que toute personne qui me rencontrera puisse aussi en bénéficier!

Je retourne à l'atelier (où l'on se demande où j'ai bien pu disparaître!)... Un vertigineux tas «d'impossible» s'est accumulé! Mais maintenant, j'ai fait le plein de «possible» ...

A close-up photograph of a large tree trunk in a forest. The trunk is heavily covered in vibrant green moss, which also grows on the thick, gnarled roots extending from the base. The ground is covered in a thick layer of fallen, brown autumn leaves. In the background, other trees are visible, their trunks appearing as vertical lines against a soft, golden light filtering through the canopy. The overall atmosphere is serene and natural.

JE SUIS AU
PIED D'UN GÉANT
DE LA FORÊT...

Le coup du parapluie

La logique du parapluie

Si les habitants des bois (écureuils, oiseaux, passants cachés dans les feuilles, anges, etc.) écoutent mes conversations avec Dieu ces derniers temps, ils doivent sûrement bien se marrer. Figurez-vous que j'essaie de donner un cours de marketing à Dieu, avec la conclusion évidente qu'il me faut percer aux USA avec mes BD pour pouvoir en vivre. Je ne sais pas trop ce qu'il en pense vu qu'il ne m'a rien dit à ce sujet, à moins que...

Arrivé à l'orée du bois, je bute sur une pensée pertinente apparue comme par enchantement dans un coin de ma tête :

– Hum, tu veux aller là-bas et tu ne sais même pas l'anglais...!

– Tiens! Mais c'est vrai ça! Que je lui réponds. Ah! Ah! Ah! Je ris de moi-même, c'est un peu comme si je priais pour la pluie et que je sortais sans parapluie... Cherchez l'erreur!

– Bon, bon, okay, j'ai compris, mais où trouver des leçons d'anglais dans le coin perdu que j'habite?!

Mes habits sont encore imprégnés de la bonne odeur de la forêt lorsque j'accueille Rosie dans mon atelier. Une petite dame à lunettes pleine d'énergie et pressée par le temps qui vient chercher des BD pour les offrir à des collègues de boulot...

– Oula! J'ai rendez-vous à mon cours d'anglais!

Il suffira que je le lui demande pour embarquer avec elle... Ainsi que tous les lundis qui suivront...

Le but du cours

Les membres d'une église du coin ont invité des mennonites des USA à un pèlerinage dans leur région d'origine (la même que celui des anabaptistes, d'une minorité d'Amishs et de certains gastéropodes, mais ne mélangeons pas tout!) et pour pouvoir bien les accueillir, ces paroissiens au grand cœur ont décidé de se donner une année pour apprendre l'anglais... Dieu devait être au courant puisque me voici intégré aux cours qu'ils ont organisés à cette occasion.

L'étoffe du champion

Dans une grande clairière de ma forêt a lieu chaque année une impressionnante course de chevaux des Franches-Montagnes. On dirait que ça a été organisé à l'arrache par les tribus locales, car même les sponsors n'ont pas encore trouvé le chemin qui mène à ce coin perdu! Sur la ligne de départ, on trouve des cavaliers aguerris, de tous âges, qui montent à crû (sans selle, comme les indiens qui collectionnaient des scalps...) de véritables mastodontes! Les chevaux des «Franches» sont parmi les plus robustes qui puissent exister,



à l'image de leurs propriétaires qui sont eux aussi des forces de la nature, formés à la dure par le froid et la solitude de cette région de Suisse restée sauvage. Ils crachent par terre sans gêne, parlent, rient fort et quand, avec leurs grosses mains, ils te gratifient d'une amicale tape sur l'épaule, ils te déboîtent l'œsophage! Parmi eux tous, il y a ma frêle petite fille de 13 ans, Séphora.

Elle monte le cheval d'un pote qui vit dans un endroit reclus et magnifique où il est élevé en quasi totale liberté! Il n'a apparemment pas envie de suivre le sens de la course et, comme les années précédentes, mon bébé arrive bonne dernière...

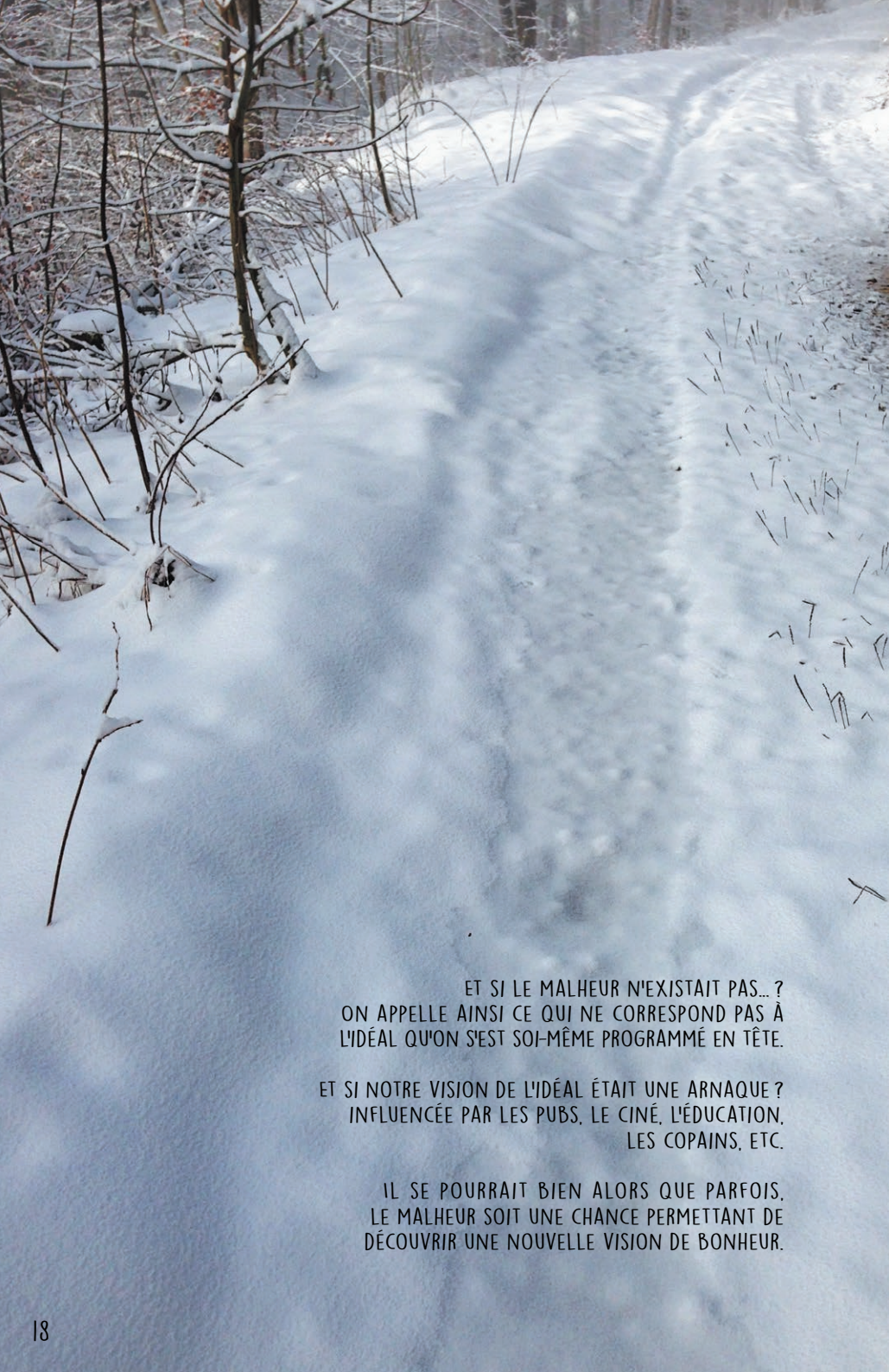
Je suis si désolé pour elle...

Suivi de sa maman, je fends la foule pour porter secours à son moral au plus vite. Dans ma tête se bouscule déjà une recherche assidue de mille combinaisons de bons mots de circonstance. Mais alors que je m'apprête à lui sortir la meilleure des consolations, elle me dit avec un naturel déconcertant:

– Ça fait rien papa, je recommencerai l'année prochaine!

Nous sommes, ma femme et moi, désarçonnés par son sourire sincère et impressionnés par ce petit bout de fille. La déception n'a aucune prise sur cet être. Je suis si fier de découvrir une telle pierre précieuse de persévérance et d'optimisme dans mon enfant!

**LES VRAIS CHAMPIONS SONT CEUX
QUI TRIOMPHENT DE LEURS ÉCHECS!**



ET SI LE MALHEUR N'EXISTAIT PAS... ?
ON APPELLE AINSI CE QUI NE CORRESPOND PAS À
L'IDÉAL QU'ON S'EST SOI-MÊME PROGRAMMÉ EN TÊTE.

ET SI NOTRE VISION DE L'IDÉAL ÉTAIT UNE ARNAQUE ?
INFLUENCÉE PAR LES PUBS, LE CINÉ, L'ÉDUCATION,
LES COPAINS, ETC.

IL SE POURRAIT BIEN ALORS QUE PARFOIS,
LE MALHEUR SOIT UNE CHANCE PERMETTANT DE
DÉCOUVRIR UNE NOUVELLE VISION DE BONHEUR.

Le « raccourci »

J'habite au-dessus de mon atelier et m'y rendre me prend à peine 5 secondes. J'ai remarqué que si je marchais sur mes lacets et trébuchais dans les escaliers, j'y arrivais même deux fois plus vite! Cependant, j'ai trouvé un raccourci encore plus efficace: je passe par la forêt!

Tout au long de ce trajet, je parle avec Dieu. Je ne regarde pas trop l'heure, mais ça doit bien me prendre une demi-heure (voire plus quand je me paume)... et pourtant je gagne vraiment du temps!

Démonstration: la chasse au buffle

Je me souviens d'un temps où il m'arrivait de dire: «J'ai trop de boulot, je parlerai à Dieu plus tard!»... À cette même époque, je n'avais pas le temps de franchir la porte de l'atelier que déjà ma tête était empêtrée dans un imbroglio d'emm... nui (ouf, un peu plus et je le disais!)...

Je me revois, essayant de chasser le buffle de Mésopotamie orientale avec une pâquerette molle (oui, il paraît que le fusil à lunette, c'est mieux)... Traduction: moi essayant de réparer un bug informatique tout seul, alors que je galérais depuis 6 mois sans pouvoir me brancher sur internet (LE truc qui me prenait le plus la tête)!

De bidouilles inutiles en réflexions hasardeuses, le temps s'écoulait si vite que déjà la nuit se pointait avec sa compagne la fatigue. Elles faisaient quelques rondes dans ma tête et moi, tel un zombie résigné, je les suivais en direction de ma couche... La perspective d'une nuit écourtée lésait du même coup mon rendez-vous du «lendemain» qui était devenu celui de «tout à l'heure»...



Bref, je faisais du surplace, la culpabilité en prime...

– Halalala Alain, t'es trop nul de ne pas prendre de temps avec Dieu...

J'assimilais ce genre de remords à une sorte de vertu. La culpabilité une vertu !?? Mais le simple fait d'avoir ce genre de pensées ne pouvait signifier qu'une chose: ma connaissance de Dieu s'était gravement déformée par l'absence de relation avec Lui! En effet, la culpabilité n'est qu'une pâle copie de la repentance, mais elle n'est d'aucun réconfort. La repentance = oups, je me suis planté, aïe je regrette, mille pardons: aide-moi à changer et je change ! (cool!) La culpabilité = oups, je me suis planté, aïe je regrette, mais bon, je recommence et je m'en veux encore ! (trop débile!)

Cheval rapide vs mignon chaton

Mais un matin, alors que j'étais parti pour répéter ma logique routinière, je ne sais par quel éclair de lucidité, je décidai de faire une entorse à mon travers quotidien (pourtant plein de bon sens) et fis un détour par la forêt pour décharger mon cœur devant le Père*: «Ce n'est tout de même pas la quantité de boulot qui doit décider si je me branche ou non à l'essence-ciel!»...

Et boum! Voilà-t'y pas que Dieu me répond sur mon talkie-walkie céleste (euh... la Bible si vous préférez): «C'est dans le retour à Moi et le repos que sera votre salut, c'est dans le calme et la confiance que sera votre force...».

J'avais déjà lu ce verset sur un poster représentant de mignons petits chatons aux têtes enrubannées de soie rose (on est d'accord: ça n'a rien à voir!)... Bizarrement, la petite

* Père: autre nom pour Dieu

grand-mère grabataire qui avait probablement conçu l'affiche avait omis la suite du passage:
«... mais vous ne l'avez pas voulu! Vous avez dit: "Non! Nous nous enfuirons à cheval! Nous monterons des chevaux rapides!" Voilà pourquoi vos poursuivants seront rapides. Un millier fuira à la menace d'un seul. Vous fuirez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de vous qu'un reste isolé comme une perche au sommet de la montagne, comme un étendard sur la colline.» Esaïe 30: 15-17
Un étendard sur une colline!... Tu parles d'un bel aboutissement de carrière...

Je suis à peine sorti de mes réflexions que je réalise que mes jambes m'ont conduit à mon bureau. Le courrier d'un pote m'y attend:

– Salut Alain, c'est Alain (un autre!) Je sais, ça fait belle lurette qu'on ne s'est pas vu, mais j'ai reçu un texte pour toi: il s'agit de... Esaïe 30: 15-17 (le même texte)!!

– Okay Seigneur, j'ai compris le message et dorénavant je passerai Te voir tous les jours, quoi qu'il arrive.

Une place pour moi?

Dans les jours qui suivirent, un pote vint me voir pour me demander s'il pouvait s'installer dans un coin de mon atelier pour y faire son bureau.

– Bah, je n'y vois pas d'inconvénient (il faut bien s'entraider, non?)... En plus, cela me fera un peu de compagnie. Alors il s'est installé et, dans la foulée, comme il avait besoin d'internet, il a résolu le problème de connexion!



L'écoute énigmatique du Maître

Pour percer en tant qu'artiste, j'ai besoin que des portes s'ouvrent parmi les médias, les réseaux de distribution, etc. Mais voilà, j'ai beau frapper à celles-ci, m'acharner dessus à en user le bois (à grand renfort de coups de téléphone, de lettres, de léchage de bottes, etc.)... rien n'y fait: elles demeurent fermées!

Mais quand j'en parle au «Maître des clefs» (devinez qui c'est...), je perçois dans le silence de la forêt son sourire légèrement condescendant, mais qui s'accompagne toujours d'un regard plein de bienveillance!... Et lorsqu'une porte finit par s'entrouvrir, je ne peux que constater que celle-ci n'est pas l'aboutissement d'une de mes démarches, mais avant tout un exaucement issu de Sa grâce...

– Bôf, alors pourquoi ne pas passer commande, s'asseoir et attendre? me direz-vous.
C'est que Dieu n'est pas un service de livraison! Je le vois plus comme un ami, un allié qui, lorsqu'on part en guerre et qu'on s'investit, nous emboîte le pas et nous soutient à fond!

Le gain de temps ultime

«Celui qui marche en compagnie des sages devient sage...» (Proverbes 13: 20)

Fréquenter Dieu influence et relativise ma façon de voir: «être» vaut mieux que «faire»... et c'est la seule manière que je connaisse pour progresser à la fois naturellement et en profondeur...

La sagesse de mon interlocuteur ressemble à ce grand sapin qui, malgré son apparente immobilité, n'a de cesse de croître en force et en beauté dans le silence de la forêt, loin des applaudissements de la foule... C'est du solide et les petites créatures qui viennent s'y abriter le savent bien. Il trônait dans cette forêt bien avant que je sois né, bien avant tous les autres habitants de ces bois!

Avec le recul, je réalise que telle ou telle porte que je tenais tant à ouvrir n'était pas si indispensable que ça et – oups – au final, si ça se trouve, j'aurais perdu pas mal de temps à frapper aux mauvais endroits... ce qui me laisse à penser que **j'aurais dû venir ici avant!**



Le chemin enchanté

C'est l'hiver et si la neige n'est pas encore arrivée, le froid, lui, souffle en parcourant les rues qui se sont totalement vidées de leurs passants. La forêt, elle, s'est réfugiée sur les hauteurs du village, fuyant l'urbanisation galopante qui lui est plus néfaste que le vent hivernal.

Depuis le pas de ma porte, j'ai la possibilité d'admirer au loin quasiment toute l'étendue des bois que je traverse au quotidien. Tout à coup, là, devant mes yeux, je découvre un phénomène fantastique dont je n'avais pas mesuré toute la portée: le départ de « mon » chemin marque avec précision la limite d'un givre blanc recouvrant le reste de la forêt! En y pénétrant, je suis fasciné par ce spectacle hors norme. Mon décor habituel s'est paré d'une aura féérique: une métamorphose dont je suis probablement le seul à saisir toute l'étendue. Cela me réchauffe suffisamment le cœur pour détendre les traits de mon visage – jusqu'alors crispés par le froid – et n'y laisser qu'un sourire sincère que je tourne vers le ciel. Comblé, c'est ma façon de Lui renvoyer Son clin d'œil!

La révélation ultime

Ce matin, je finis de me préparer pour sortir quand une petite voix derrière moi me retient:

– Papa, je veux venir avec toi dans la forêt? Je baisse mon regard et découvre mon petit bout de chou qui, du haut de ses 5 ans me regarde plein d'espoir.

– Mais, Benjamin, ça va t'ennuyer, je ne vais pas y construire des cabanes, je vais juste parler à Dieu...

Et lui de répondre avec aplomb:

– Je sais, mais moi aussi, j'ai des trucs à Lui dire! Intrigué, j'accepte, mais j'ai déjà ce petit sourire qu'ont les grands et qui veut dire: « C'est ça, mon p'tit gars, on verra bien... »

Et effectivement, on n'a pas marché 100 mètres dans les bois que déjà mon Benjamin me parle des différentes familles de Pokémon et de l'importance de leur évolution... Ah, j'en étais sûr!



Mais je n'ai pas envie de casser son enthousiasme: au contraire, je décide de rentrer dans son discours et d'y participer activement. J'essaie de comprendre ses centres d'intérêt que je sais pourtant bien futiles (franchement, les Pokémon!)... Il y a pourtant dans mon regard toute la douceur et l'attention d'un père bienveillant pour son enfant. Et, bah, après tout, je pourrai retourner dans la forêt plus tard, pour les « choses sérieuses »...

La grandeur du petit

Je suis ému de l'intérêt du petit Benjamin à vouloir vivre ce moment avec moi. Quand il prend ma main, d'un seul coup... je comprends tout! Sentir la fragilité de sa main dans la mienne, entendre sa voix d'enfant finit de fondre ma contrariété...

Franchement, lorsque je m'échine à expliquer à mon Créateur comment fonctionne la vie, que je Lui prodigue gracieusement mes conseils marketing infallibles, censés nous conduire tout droit vers un succès immédiat et intersidéral!!!... Mon discours ne doit Lui sembler guère plus crédible que les histoires de Pokémon de mon fils!!

Je réalise alors que rien d'autres ne compte plus que d'être là avec mon petit bonhomme que j'aime plus que tout. Parler devient secondaire...

C'est la plus grande leçon divine jamais reçue dans cette forêt. Et elle m'a été donnée par un petit enfant.

Merci Benjamin!



Le chemin silencieux

Le matin suivant, je laisse ma petite ville derrière moi tremper dans la grisaille hivernale... Etrangement, aujourd'hui, seul mon chemin est ensoleillé. Il y a, dans la chaleur des rayons, la présence de Dieu marchant à mes côtés. C'est si fort que les mots ont déclaré forfait et passé le relais aux larmes de joie.



À la poursuite du signe

Les bruits de la jungle

Laurent, mon nouveau collègue de bureau a remplacé le «boing!» d'erreur de son ordinateur par un tonitruant «Alain à la guitare!» récurrent qui est immédiatement suivi du rire de celui qui l'entend pour la première fois.

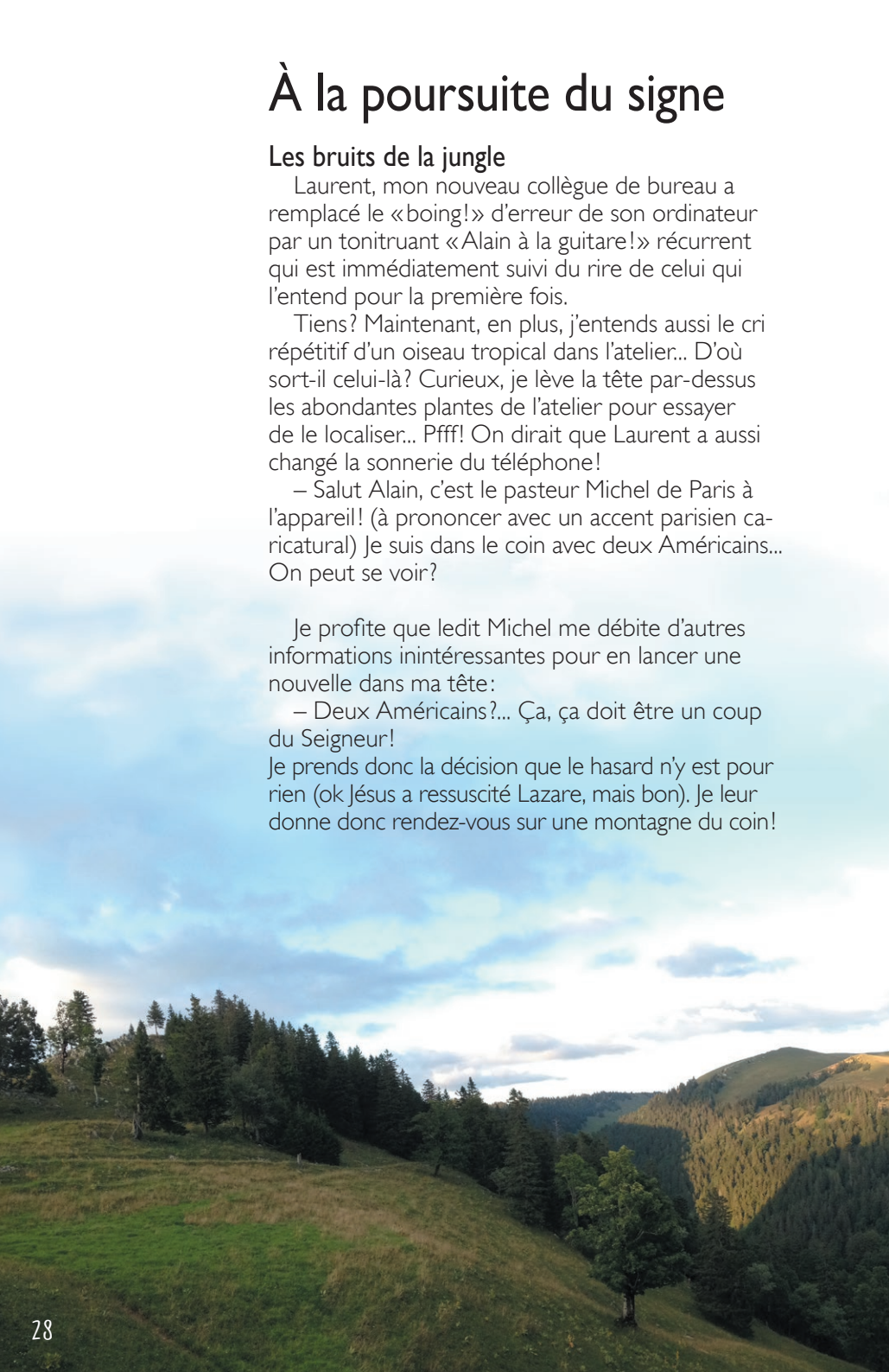
Tiens? Maintenant, en plus, j'entends aussi le cri répétitif d'un oiseau tropical dans l'atelier... D'où sort-il celui-là? Curieux, je lève la tête par-dessus les abondantes plantes de l'atelier pour essayer de le localiser... Pffff! On dirait que Laurent a aussi changé la sonnerie du téléphone!

– Salut Alain, c'est le pasteur Michel de Paris à l'appareil! (à prononcer avec un accent parisien caricatural) Je suis dans le coin avec deux Américains... On peut se voir?

Je profite que ledit Michel me débite d'autres informations inintéressantes pour en lancer une nouvelle dans ma tête:

– Deux Américains?... Ça, ça doit être un coup du Seigneur!

Je prends donc la décision que le hasard n'y est pour rien (ok Jésus a ressuscité Lazare, mais bon). Je leur donne donc rendez-vous sur une montagne du coin!

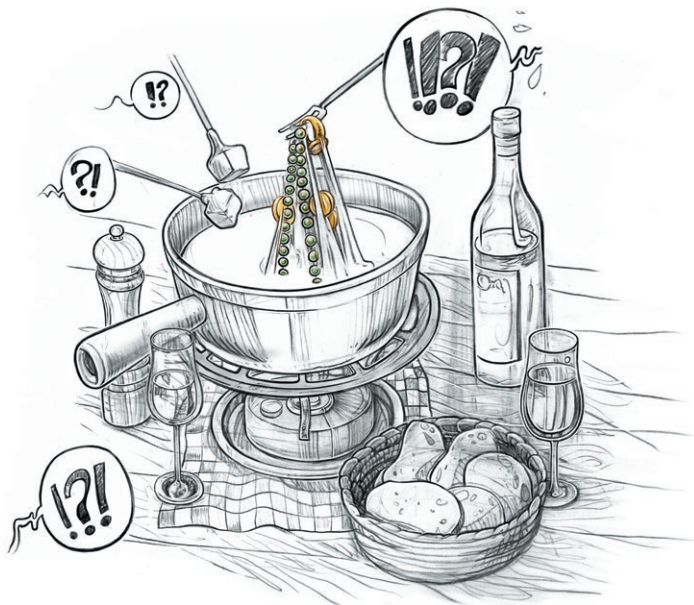


La Marseillaise dans la fondue

Quel étrange décalage de rencontrer mon pote parisien dans ce paysage idyllique typiquement suisse. Il est accompagné d'un couple qui m'est totalement inconnu et qui regarde en direction de son doigt qui montre quelque chose au loin. Michel a cette capacité de présenter ce fantastique paysage un peu comme si c'était le sien. Je vais les rejoindre en m'efforçant de ne pas rire et leur propose de manger une fondue au fromage dans le restaurant trônant au sommet. La vue sur les lacs de toute la région depuis la fenêtre donne le tournis, tant elle est belle! L'ambiance chalet suisse rustique et la musique champêtre ont quelque chose d'entraînant, mais la carte bancaire de mes invités ne fonctionne pas à une telle altitude. Le style de vie de la ville n'est pas encore arrivé en ces lieux reculés. Grand prince, je les rassure en leur lançant que la note est pour moi. Sauf qu'au moment de payer, je tombe des nues, (et je vous rappelle qu'on est déjà assez haut): le prix est juste exorbitant! (À moins que ce ne soit moi qui sois trop décalé à force de vivre en mode système D). Dans ma poche, j'ai tout l'argent qu'il me reste pour nourrir ma famille durant une semaine et c'est le prix de cette fondue!!

Mais alors que j'hésite à annuler le repas, je continue de croire que de telles circonstances doivent être dirigées par une force supérieure... et que dans ce cas, payer cette fondue de ma poche ne représente finalement qu'un juste investissement. Non?





Je mastique avec minutie le fromage fondu (on ne sait jamais, au cas où ils auraient mis des pierres précieuses à l'intérieur!). Je n'ai pas compris qui est ce couple, mais Michel, au milieu d'une conversation que le trop-plein de questions se bousculant dans ma tête m'empêche de suivre correctement, me lance :

–... Et donc, je pars aux Etats-Unis et t'invite à venir avec moi!

J'écarquille les yeux et j'ai l'impression que l'hymne victorieux de la Marseillaise retentit comme la musique du générique au début d'un film, dont je suis le héros...

– Mais... rajoute-t-il, c'est à **toi** de payer ton voyage. (Imaginez la Marseillaise en train de s'engluer dans la boue)... Par contre, tu pourrais sans autre loger chez l'ami américain qui m'invite et donc prendre la parole lors d'une rencontre de jeunesse qu'il organise, et ainsi y présenter ton travail. Facile, il suffit pour cela de le convaincre... Et avec Air-France, le billet aller-retour ne coûte « que » mille euros!

Un soulier flottant entouré de quelques bulles d'air remontant à la surface, c'est tout ce qui reste des cadavres de cette fanfare noyée dans ma désillusion...

Mon visage figé avec un sourire idiot se tourne machinalement en direction du couple qui renchérit :

– Oh, vraiment? Mille euros, c'est donné!

Ce n'est pas une bonne idée!

Quand j'en parle à la sainte personne qui se démène avec ma compta, elle me regarde avec cette expression incrédule qui me dit: «t'es sérieux, là?!»

En plus, la date de départ coïncide avec celle de la sortie de mon livre «Willy Grunch» (tome 1). Et c'est une catastrophe de ne pas être là pour sa promotion auprès des médias, car il est impossible d'intéresser la presse avec une nouveauté BD qui date de plus d'un mois (un mois en temps presse correspond à trois siècles en temps humain)!!

Ça fait un peu beaucoup pour partir sur un coup de tête. Faut que je me pointe au bureau* de Jésus pour mettre à plat tout ça... J'écris à mon équipe de prière qui confirme le ok, mais une voix du ciel me disant clairement les choses à faire m'arrangerait bien là... Une fois de plus, dans cette histoire, je décide de croire au signe rencontré sur le chemin.

À contrecœur, mon comptable, pensant que j'ai dû perdre la raison, racle les fonds de tiroirs (au détriment de liasses de factures en souffrance) et me réserve le billet d'avion.

Mais qu'est-ce que je f... là!?

Seul à l'aéroport de Genève, j'attends hagard le départ, mes deux valises à la main. Elles sont pleines à craquer de bandes dessinées «Idées reçues» en anglais (Conventional Wisdom). J'ai néanmoins trouvé un peu de place dans les recoins pour caser quelques slips de rechange ainsi que des tablettes de chocolat (accessoire indispensable pour un Suisse en voyage s'il veut offrir des présents aux tribus qu'il visite). Je ressasse tous les inconvénients qu'engendre ce voyage et me repasse encore mon dernier téléphone avec le pasteur Michel en mémoire:

– Allô Alain? Non, non, tu partiras sans moi... Oui, je suis déjà sur place! Je t'attends à l'aéroport d'Atlanta d'où on prendra une correspondance! Pas de problème!

Son accent triomphaliste tout droit sorti d'une pub de lessive n'a vraiment rien de rassurant... (Je le connais d'où ce type, déjà?)...

Juste avant de sombrer dans le doute, je lis le début du livre de Josué. Les paroles de victoire que le Créateur adresse à ce conquérant trouvent écho en moi. On croirait presque qu'elles viennent d'être écrites à mon intention. Je relève la tête, quitte ce rôle de victime, bombe le torse et décide d'y croire. Enfin, je décolle...

* bureau en bois (en forêt pour être précis)...

Malvenu !

Quel soulagement de rencontrer le visage familier du pasteur Michel dans ce pays si étranger au mien. Nous avons à peine le temps de nous saluer que déjà nous rejoignons notre hôte américain. Mais, fait étrange, il ne m'adresse pas la parole et m'ignore totalement... je m'approche discrètement de l'oreille de mon pote français :

– Oulà, il y a un problème, non? On dirait que l'Américain m'en veut...

– Oui, c'est normal, c'est parce que tu n'es pas invité.

– Je ne suis pas invité?! Mais je croyais que...

– Oui, je l'ai averti de ta présence et l'ai relancé plein de fois, mais il ne m'a jamais répondu...

Les fenêtres de l'imaginaire

Lorsque nous arrivons chez lui, la première chose que nous visitons est le bureau de l'Américain, au plafond bas et aux lumières artificielles. Le dépaysement culturel émane de tout ce que je vois. La subtilité des odeurs que dégagent les moquettes omniprésentes, liée à celle d'un manque d'aération et à ce malaise étrange d'être de trop m'est inconnu. Heureusement pour moi, de magnifiques peintures, encadrées de bois massif et représentant la nature, ornent ses tapisseries de velours aux motifs surchargés. Je m'empresse de m'enfuir par cette fenêtre de l'imaginaire. Ces dessins ne sont pas juste une représentation de la réalité, car l'image, après avoir été captée par les yeux d'un artiste, est passée par le filtre des émotions de son cerveau et de son âme avant d'être reproduite à la main sur cette toile. C'est le mélange des deux qui en fait toute la magie.

Voyant mon intérêt pour cette œuvre que lui-même chérit et apprenant que je suis moi-même artiste, mon hôte s'approche lui aussi du tableau et me considère pour la première fois.

L'ouverture dans le ciel

Je pars tous les matins dans la forêt du coin pour rejoindre Dieu (ouf, il habite ici aussi!). Je ressens très fort cette sensation étrange qu'au-dessus de ce territoire, le ciel est spirituellement dégagé... Je réalise du même coup que celui d'Europe, sous lequel j'ai toujours vécu, est plus fermé. Je ne comprends pas exactement ce que cela signifie, mais

en longeant la route au sortir de la forêt, je suis presque choqué du grand nombre d'églises en expansion que je croise. Etrange aussi, l'affichage sans gêne de bâtiments dégageant des forces plus obscures telles que la franc-maçonnerie. Lorsque le ciel s'ouvre, serait-il possible qu'il n'y ait pas que le bien qui se faufile?... Rien à voir, mais sur le bord de la route, j'ai trouvé un chien mort (je croyais que ça n'arrivait que dans les westerns à la télé?!)...

Témoignage du cancre

Je suis invité à partager mon témoignage dans la classe d'une université réputée (dire qu'à l'école j'étais un cancre)... On me donne libre accès à la cantine. La variété et l'abondance de ce que propose celle-ci relèguent n'importe quelle cantine scolaire que j'aurais pu rencontrer jusqu'à ce jour au rang de cloaque misérable. Il me suffit de prendre à témoin le nombre de machines à café à disposition avec leurs choix d'arômes caramélisés... et tout ça gratuit! Je me demande parfois si tout cela est bien réel.

À l'extérieur du campus, sur les chemins piétonniers reliant les différents bâtiments, des haut-parleurs diffusent une musique classique surchargée de bonnes intentions. Ces accès ornés de bordures et de buissons sculptés ont quelque chose de trop parfait pour être honnêtes... Dès l'approche du soir, un peu partout des lumières feutrées s'enclenchent automatiquement. Tout le monde est si excessivement poli ici que j'ai presque l'ennui des graffitis d'insultes qu'on trouve si facilement sur les murs de par chez nous (je dois pas être bien dans ma tête)!!



Les souliers de l'Américain

Chaque fois que je reviens de mes balades en forêt, je mets du papier journal dans mes souliers pour pomper l'eau qui s'infiltré par les trous. L'Américain qui m'accueille a dû s'en rendre compte, car il m'a donné les siens. J'ai beau protester en disant que je préfère les miens et qu'ainsi mon doigt de pied a au moins une fenêtre pour observer l'extérieur, rien n'y fait. Devant son insistance, j'accepte (j'adore rendre service)... Il me rassure en disant :

– T'inquiète, j'en ai d'autres!

Dingue! Ses pompes de rechange ont littéralement des ressorts sous les semelles! Si une fois vous croisez un type aux USA avec une démarche comique et sautillante, il s'agit peut-être du type qui m'a filé ses propres souliers. Même les canapés de son salon sont munis de ressorts géants, un peu comme les chevaux de bois sur les places de jeux!

Etre en leur compagnie, au coin du feu, avec chacun des invités s'efforçant de garder sa contenance dans une discussion sérieuse tout en rebondissant de manière grotesque et désordonnée est un souvenir délicieux!

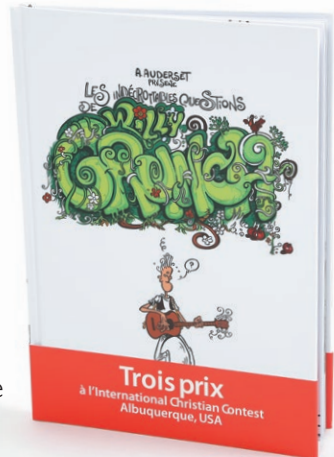
Le regard que porte l'Américain sur moi a cependant changé: il a maintenant quelque chose de bienveillant.



Premier prix

Comme chaque matin, je me retrouve dans la forêt. Mais aujourd'hui mes pieds sont secs alors que le sol est humide. C'est un peu nouveau pour moi, mais je crois que j'aime bien cette sensation. Et comme si ce n'était pas suffisant, j'ai reçu un message d'Europe m'annonçant que ma BD «Willy Grunch» a gagné un premier prix à Angoulême. Une deuxième vie est donc offerte à mon livre qui me permettra de relancer les médias grâce à ce succès inattendu...

Je suis seul avec Dieu dans cette forêt pour me réjouir de cette nouvelle et, alors que je lève mes bras en l'air en signe de victoire comme pour mieux embrasser Dieu, la rivière de ce



bois produit le bruit d'un public en liesse (à moins que ce ne soit la «pétée» d'anges qui a fait le voyage avec Lui qui applaudit?!).

Guitare-samourai

La fin de mon séjour sur cette partie de la planète se clôture par «LA» fameuse rencontre de jeunesse. Celle-là même qui m'avait décidé à venir. Un meeting regroupant des jeunes de tout l'Etat du Mississippi et des alentours. J'ai, comme d'hab' toujours ma guitare en bandoulière, prêt à dégainer au moindre temps mort. Je ne peux pas me permettre de perdre la main (Je suis le guitariste d'un groupe de rock composé de musiciens de haut niveau et il me faut jouer un minimum d'une heure par jour pour parvenir à les suivre)... À droite de l'entrée principale de la salle où se déroule l'événement, j'ai trouvé un petit coin tranquille, éloigné mais pas trop, pour bosser ma gratte. Je me suis évadé suffisamment loin dans ma musique pour ne plus apercevoir les regards des arrivants qui pourraient trouver ça bizarre.

C'est le moment !

L'Américain aux souliers à ressorts s'approche de moi (les grincements des ressorts le privent de l'effet de surprise)... Mon hôte est le responsable de cette rencontre et les sourires entendus des ados que lui vaut sa démarche rebondie lui importe peu (ça m'impressionne un peu, il a tout de la «vieille école»)... Il pose sa main sur mon épaule et se penche vers moi pour mieux permettre à ses mots de glisser jusqu'à mon oreille :

– Ce soir, c'est toi qui parles.

«Ma force se manifeste dans ta faiblesse». Timide, je m'approche de la scène d'où mon pote Michel m'invite à monter. Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pleine d'affection pour lui (ah! ce Parisien, quel gaillard tout de même)... Je lui suis reconnaissant, car il a fait son possible pour que ce moment arrive.

J'avais préparé cet instant depuis si longtemps. Tout avait commencé par une simple prière dans la forêt, puis des cours hebdomadaires, puis l'entraînement à raconter mon histoire sans accrocs face à quelques copains férus d'anglais.

Je n'en mène pas large face à ce public. Ma diction n'est pas terrible (imaginez l'accent suisse du Jura bernois en



anglais!), mais ici les gens sont touchés quand quelqu'un fait des efforts pour s'approcher d'eux et j'ai d'autant plus leur attention qu'ils doivent se concentrer pour me comprendre...

À la fin de mon témoignage, je sens très fort que le Seigneur (que j'ai rencontré ce matin dans la forêt) est en train de passer dans les rangs pour toucher les jeunes de cette salle plongée maintenant dans un silence respectueux.

L'orateur principal, visiblement ému, se lève alors pour prendre la parole. Il avoue que lorsqu'il m'a vu pour la première fois, jouant de la guitare dans ma bulle, il m'avait pris pour l'idiot du village et n'aurait jamais songé qu'une telle histoire m'habitait. Et il enchaîne en lançant au public un vibrant appel à s'engager à 100% pour Jésus comme l'a fait ce petit Suisse. Pour que l'engagement soit plus concret, il demande à ceux qui ont décidé de faire le pas de s'approcher de la scène. Quasiment la totalité du public s'est avancé.

La rencontre terminée, des jeunes, pleins d'enthousiasme, se précipitent sur moi. Tous veulent se procurer les BD que j'ai rapportées dans ma valise (et peu leur importe qu'il y ait du chocolat fondu dessus)... En quelques minutes, je suis en rupture de stock. L'Américain qui m'a accueilli arrive à les calmer en leur promettant de se charger lui-même de la distribution d'autres livres que le Suisse enverra dès son retour au pays...

Comme un poisson dans l'eau

Je suis si content d'être de retour dans ma famille, mon petit chez moi avec mes petites habitudes et ma petite vie rangée... Michel, lui, est directement reparti dans une autre partie du monde pour partager la chaleur de cette passion de l'Évangile qui lui brûle le cœur. Peut-être va-t-il sortir d'autres «talents» de leur sécurité confortable et toute relative pour mieux colorer des univers inconnus. Je crois qu'il ne s'arrête jamais... Où trouve-t-il toutes ces ressources? C'est peut-être juste que nous avons tous des appels différents sur nos vies et que nous ne sommes à l'aise que dans l'élément pour lequel nous avons été conçus?...

Heureusement pour moi, il y a des forêts partout dans le monde. Mais, pour être honnête, je n'y suis bien que si je suis accompagné... ;)

Que nous le sachions ou non, le véritable élément où chacun de nous est comme un poisson dans l'eau, c'est dans notre Créateur Lui-même que nous le trouvons. Dieu tel qu'il est, et non tel que nous l'imaginons (ça n'a juste RIEN À VOIR!)... Il est Celui d'où nous sommes sortis et où, fatalement, nous retournons. Nos dix visions préfabriquées de Lui, émanant de notre peur de la lumière qui met à jour notre orgueil, n'amènent en fin de compte que... divisions!!

Lors de mes promenades, je croise parfois des amoureux de la nature. Je souris à la pensée qu'ils m'inspirent tout en leur souhaitant une bonne balade: ce qu'ils aiment, c'est quelque chose de la beauté mystérieuse qui émane de Lui, mais souvent sans s'en rendre compte!!

Le monde va un peu mieux

Envoyer mon paquet de BD aux USA a été l'un de mes derniers contacts avec ce monde, mais le colis rempli de mes ouvrages s'est perdu dans les méandres de la poste

internationale... Et, sans plus d'explications, on m'a signifié qu'il n'était pas nécessaire d'en renvoyer un autre. L'enthousiasme rencontré sur place n'avait apparemment pas supporté la distance du voyage... À moins qu'il n'ait été éclipsé par d'autres activités et d'autres préoccupations, réduit à n'être plus qu'un vague souvenir d'un événement obsolète...

Mais alors que je regarde par la fenêtre, je pense à tous ces jeunes qui se sont engagés lors de cette soirée mémorable. Et si leur engagement n'était que l'effet de l'émotion d'un soir? J'aime à penser que non et qu'ils sont maintenant, comme Michel, engagés dans diverses missions de par le monde pour le rendre meilleur. Bon, assez rêvassé! Faut que je dessine, j'ai un livre à finir...

PS: Le couple américain de la fondue m'a envoyé un don de 1000 dollars.



OÙ COMMENCE LE CIEL ?

LES DESSINS D'ENFANTS ILLUSTRENT BIEN LA CROYANCE POPULAIRE QUE LE CIEL EST EN HAUT, MAIS C'EST FAUX...

OÙ COMMENCE LE CIEL ? DÉBUTE-T-IL SOUS NOS PIEDS, À LA SURFACE DE LA TERRE ? MÊME PAS !

SI ON RÉFLÉCHIT AUX HABITANTS DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA PLANÈTE, « LEUR » CIEL EST EN DESSOUS DE NOUS.



LE HAUT ET LE BAS N'EXISTENT PAS DANS L'UNIVERS. LE CIEL EST PARTOUT AUTOUR DE NOUS, PARFOIS MÊME LÀ OÙ ON S'Y ATTEND LE MOINS...



UN APPEL POUR ALLER EN MISSION ?
MAIS NOUS L'AVONS TOUS DÉJÀ REÇU !
PAR CONTRE, POUR NE RIEN FAIRE,
IL FAUT SÛREMENT UNE
AUTORISATION SPÉCIALE...



L'entropie laxative

ou : jardiniers en vacances

Semer dans du monde

Durant trois semaines de voyage à l'autre bout de la planète, à grands coups de spectacles et de contacts clés, j'ai semé l'espoir en un Dieu d'amour partout où je me suis arrêté. C'est énorme, mais franchement, vivement mon petit chez moi!

Ça pousse tout seul!

Je pénètre dans mon jardin derrière la maison où j'aime tant aller prier tout en prenant soin de lui. Mais là, surprise : c'est devenu du grand n'importe quoi! Les mauvaises herbes ont envahi la bonne terre! Branches et déchets encombrant l'accès à la porte d'entrée. Des plantes agressives (de celles qui te piquent exprès) se sont tranquillement étendues au soleil. (hey! Mais c'est ma place!) Par contre, aucun légume n'a poussé!! (okay, je n'avais rien semé, mais bon...)

Et si c'était pareil avec notre jardin secret, chaque fois qu'on néglige les rendez-vous avec le jardinier divin?

L'entropie du second principe de thermodynamique

(euh... une loi de la nature coa)

Le bien se cultive mais le mal... pas besoin, suffit de rien faire, tout va forcément se détériorer.

Dans tes vacances

Si tu rencontres un endroit féérique, que le gazon te fait de doux bisous sous la plante des pieds, c pask quelqu'un y a mis son énergie, Il veille sur lui, le bénit en enlevant cailloux, (et orties, déchets, verre coupant, mine anti-personnel) et Il l'arrose.

Dans ton c... tête!

Laisser les pensées pessimistes, l'incrédulité, le « moi-d'abord », la culpabilité maladive et le « bah tant pis » pousser dans sa tête ne demande aucun effort... Il est plus facile de rentrer en dépression ou en dépendance que d'en sortir... C'est pourquoi, veille. Car il y a besoin de moins d'efforts pour enlever une mauvaise habitude au début, qu'une fois qu'elle a pris racine...

Dans tout...

Couple, famille, église, job, amitiés, notre vie... C'est pareil. Bravo à ceux qui se lèvent! Qui vont régulièrement à l'église dans le but de donner (accueil, écoute de l'autre, partage...), portent leur prochain (« même « durant la semaine), se lèvent le matin pour servir leur famille au déjeuner, donnent des fleurs à leur épouse (ou des clefs de 12 à leur époux), s'efforcent de voir/dire du bien de leur entourage, supportent ceux qui font des BD et habitent Saint-Imier (je ne vise personne en particulier), se lèvent plus tôt pask'ils ont rendez-vous avec Dieu, qui... qui... (bon... à vous de trouver les 50 prochains...)

Le jardinier bienfaiteur de votre entourage, c'est vous. Personne ne le fera à votre place... L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. (Genèse 2 verset 15)

Bref, j'ai tondu le « gazon » et on a fait une grillade.



Je lie ces paroles!

La tactique de l'humour

J'exaspère mes potes intellos, car je suis lent à la com-prenette. À tel point qu'ils me disent parfois:

– Mais ma parole, t'es c...* ou tu fais exprès!!?

Souvent, je réagis par un gag pour diluer la douleur de l'insulte dans un peu d'humour, détendre l'atmosphère et faire comme si ce n'était rien... Sauf que souvent, ça a tendance à énerver mes interlocuteurs encore davantage! Au point qu'ils quittent la conversation plus contrariés que jamais, désespérés de ne pouvoir tirer quoi que ce soit du clown invétéré que je suis.

Mais c'est une fois que je me retrouve seul avec moi-même que le poison de l'insulte opère vraiment, car fatalement, je me dis qu'ils ont probablement raison... rââââ, c'est trop nul!!!

La tactique du liage

« Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel... »

(Jésus dans l'évangile de Matthieu 18:18)

Maintenant, lorsque quelqu'un me rabaisse, (même en plaisantant!) par un:

– Sacré Auderset! T'es vraiment pas une lumière.

Je rétorque du tac au tac:

– Je lie ces paroles! Je suis juste différent de toi (et dans le psaume 139, Dieu dit même que je suis merveilleux, okay?!). Et ça marche!!! Le poison de cette parole est directement coupé à la racine! Ça fonctionne aussi pour toutes sortes de paroles fausses et négatives genre: « je suis trop nul », « on n'y arrivera jamais », et autres « c'est la vie... »

Exportation

Avec le temps: le fameux « je lie ces paroles! » est devenu un must pratiqué par tous les ouvriers de l'atelier et les bénévoles de passage l'ont répandu un peu partout où ils ont par la suite bénévolé (je dis « bénévolé » si je veux!). Que ce soit au Canada, en Alsace ou ailleurs, plus personne n'ose les traiter de quoi que ce soit de dégradant!

Ça a changé mon moral, l'ambiance générale, et en plus d'être une vérité qui fait du bien, ça nous fait bien rire... halala qu'est-ce qu'on est bête...

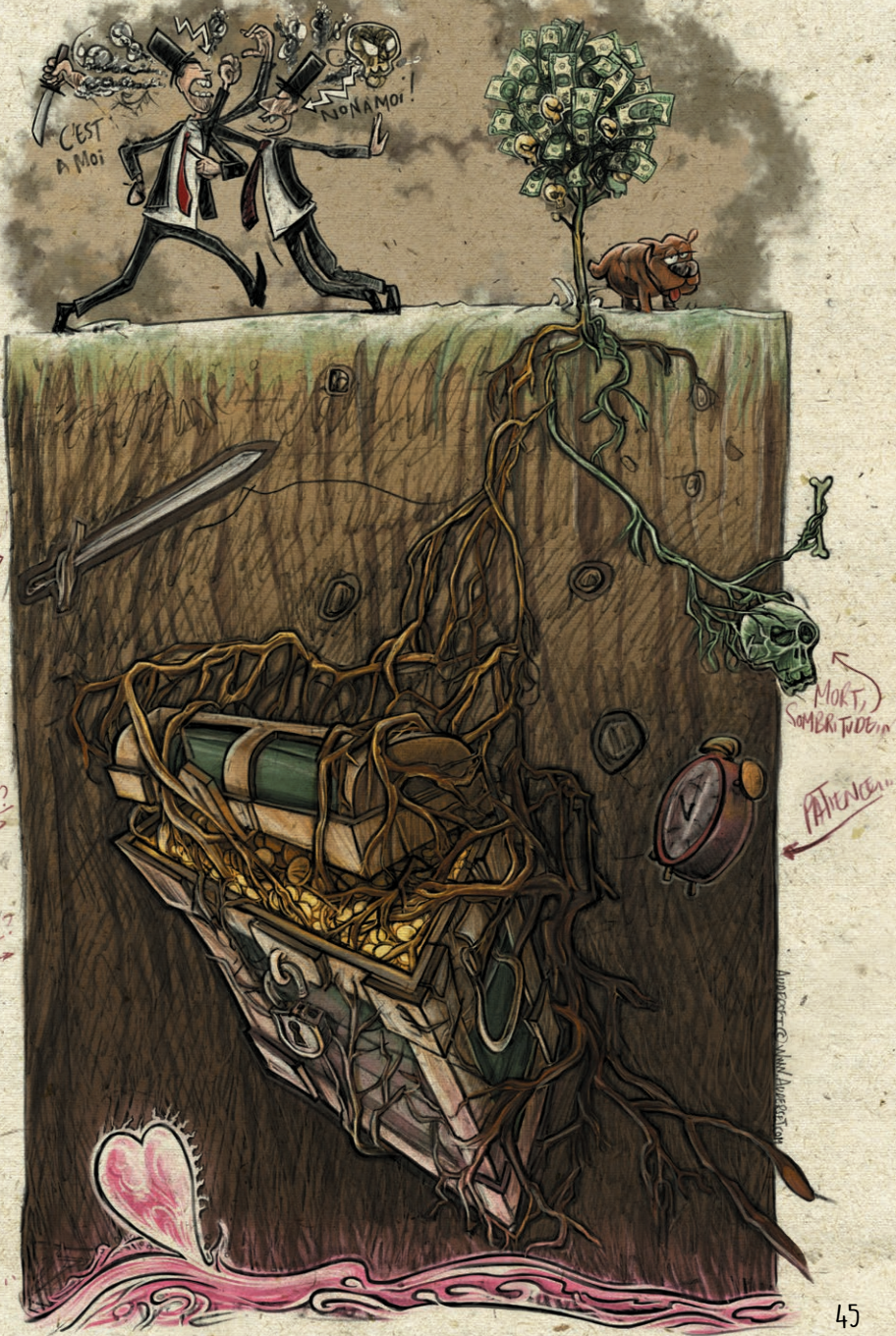
BÊTE!?: JE LIIIIIE CES PAROLES!


*... on



SOUS LA TERRE,
C'EST COMME EN TOI...

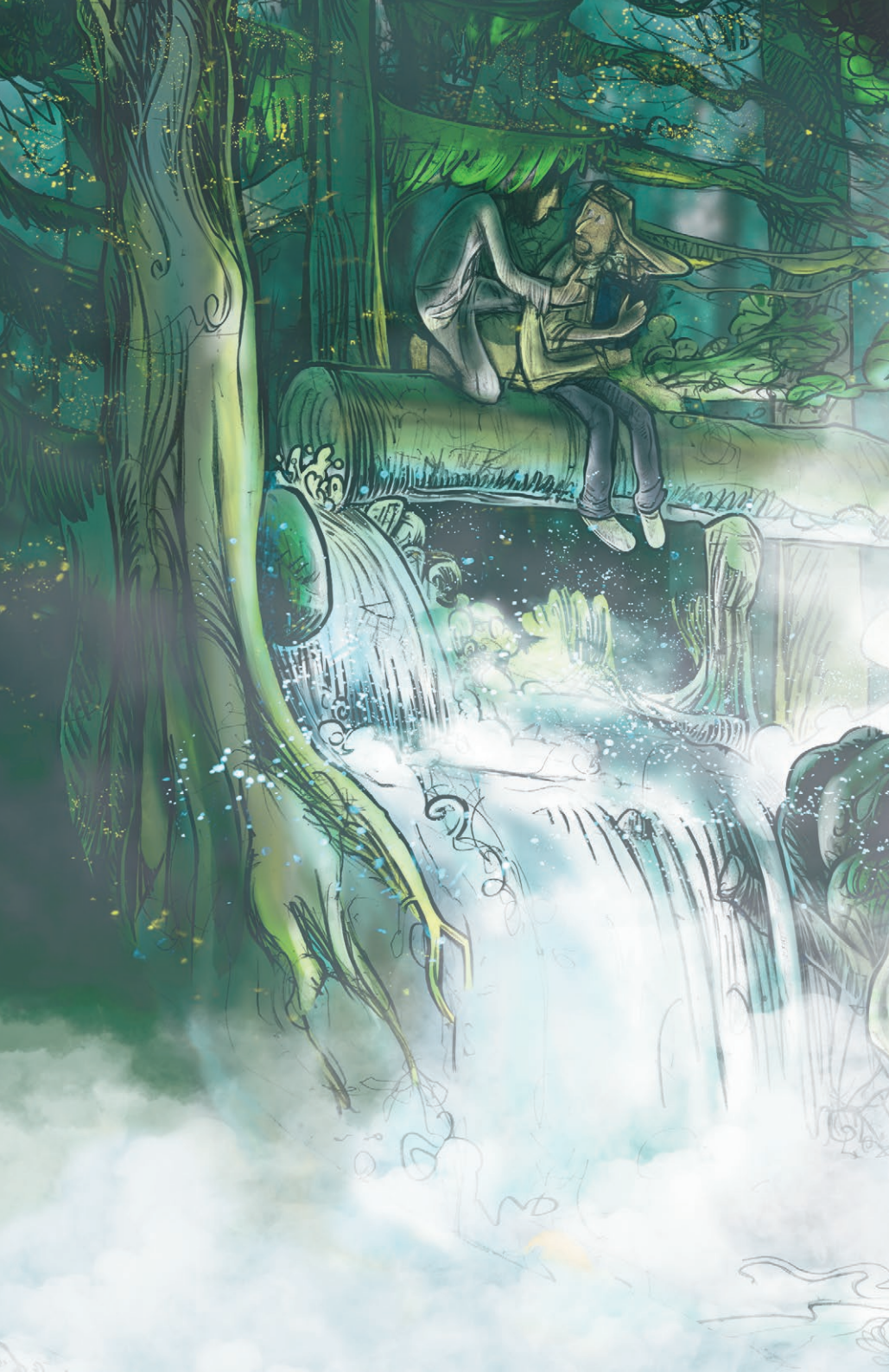
LA CONSISTANCE DE TES FRUITS DÉPEND
DU SECRET DE TON ASPIRATION





*Le plus beau cadeau
que tu puisses faire à ton prochain,
c'est d'être profond avec Dieu.*







La rivière qui ronfle

Brume dans ta face

Ce matin de janvier 2013, de brumeuses inquiétudes m'empêchent de voir l'avenir. J'erre dans la forêt comme un GPS en panne. Mes pensées trop occupées ailleurs ont délégué à mes jambes les questions secondaires de la destination. (et parfois: « euh... je suis où là?! »)

Une rencontre (pas) banale

Soudain, la rivière bondit devant moi. Elle ne me calcule pas, elle a le regard absent un peu comme si je n'étais pas là, mais celui-ci est si clair, si pétillant que ça me trouble. De la voir si vivante, me suivre et me dépasser en clapotant de joie tel un enfant autiste insouciant, ça me touche.

(Etape suivante: la salle capitonnée!)

En passant, je t'aime

Étrange réconfort... Ce flux ressemble à celui des trottoirs citadins. Tous ces inconnus que l'on croise tous les jours sans vraiment les voir... s'ils n'existaient pas, ils nous manqueraient... Mais bon, personne ne l'avouera jamais, ça risquerait peut-être de créer un bug spatio-temporel dans la Matrix ou pire encore: avoir carrément l'air con, imagine:

« Hé-ho les gens! Je vous aime en fait! »

Le réveil de la rivière

Quand Jésus reviendra, Il posera le pied sur la nature, et celle-ci prendra son pied. Comme la belle au bois dormant, Il embrassera la rivière et elle se réveillera. Ses murmures cesseront d'être du babillage incompréhensible. Le paysage entier, au lieu de feindre l'absence, me reconnaîtra aussi et se réjouira de mes visites... La nature dort (tout comme les passants) et moi, je lutte pour ne pas sombrer dans la somnolence ambiante de ce monde.

Seigneur... c'est quand que Tu reviens? J'aspire tellement à Ton retour!

L'ordre de marche

Je suis maintenant à l'arrêt sur un chemin, et pourtant celui-ci, même immobile suit la rivière. Je l'envie, il sait où il va, lui.

Halalalala, c'est quoi mon chemin à moi... ?! BOUM!

Une pensée incongrue:

– Colorie des images tirées de Robi, conçois le calendrier de 2014.

Au jour le jour

Juste une «bête» mission et zéro réponse sur le futur!!!

Je n'ai peut-être pas à le connaître, en fait... (?)

L'avenir appartient à Dieu, c'est Lui que ça regarde, à moi, il m'est juste demandé d'être fidèle au jour le jour.

Peu importe où je vais, pourvu que ce soit avec Lui.

Trop bien, ça me décharge d'un poids!

Tout de même, un calendrier... drôle de réponse...

hum... une œuvre qui s'étend dans le temps...

Quelque part, ça veut dire que ce que je fais existera encore dans une année? YESS! Toujours ça de pris!

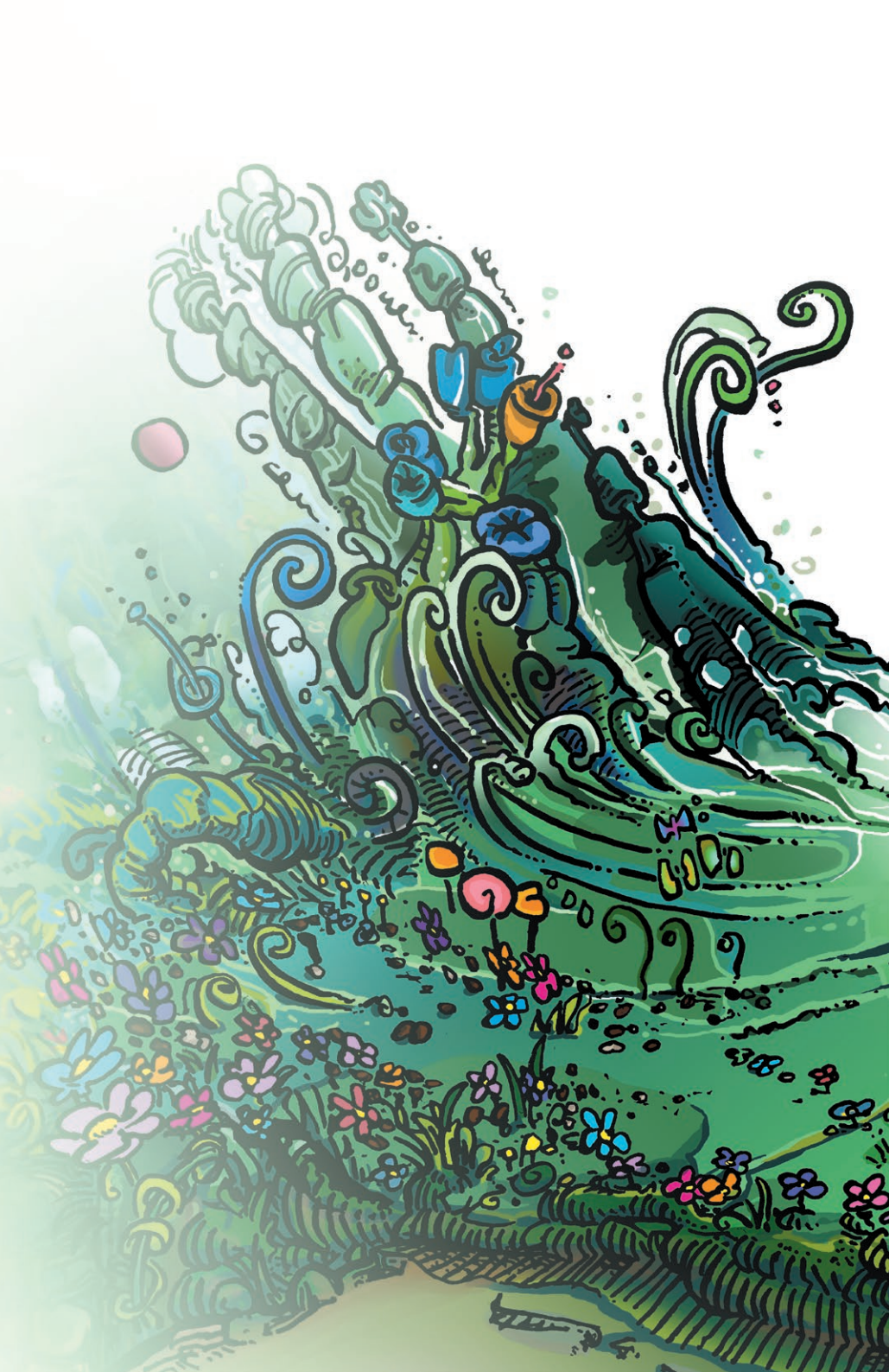
Yahouuuu!

Ce matin d'hiver-là, un feu nouveau m'anime, ma raison a toutes les peines du monde à m'empêcher de courir à l'atelier transmettre les ordres reçus. Avec l'aide d'une jeune coloriste, nous nous mettons immédiatement à la tâche. Colorier j'adore, c'est comme insuffler une âme à la BD. Et tout cela en parallèle à la création du livre «rendez-vous dans la forêt», qui sortira vendredi (demain!!!).

Il a fallu 9 mois pour accoucher de ce calendrier et c'est à mon avis graphiquement le plus beau jamais sorti des ateliers Auderset, et en même temps c'est la moindre des choses, non?

Une commande du Seigneur réalisée pour vous...

Puisse-t-il vous bénir tout au long de l'année...







Marcher au plafond avec papa !

– Papaaaa chépas quoi faaaaire...!

C'est avec un grand talent d'acteur de théâtre tragico-mélodramatique surjoué que mon garçon incarne un personnage désespéré (chouette un spectacle!). Il traîne lentement les pieds et se compose une mine dépitée de circonstance. C'est sa stratégie quand ses parents lui disent :

– Tu as fait assez d'ordinateur pour aujourd'hui!

Pour chaque proposition d'activité (sans ordi ou console) que je lui fais, il a une réponse qui commence par :

– Boah, trop nul...!

Finalement, je réfléchis et lui lance :

– Et pourquoi n'inventerais-tu pas une machine antigravitationnelle?

– Boah, trop nul... Quoi?! Qu'est-ce-que c'est? (Cool, le disque n'est plus rayé)

– Bin, un moyen nous permettant de marcher au plafond.

– Mais voyons papa, c'est impossible!

– C'est toujours ce qu'on répond avant qu'on l'invente. Avant on disait bien: «une voiture qui avance sans cheval, c'est impossible!»

– Mais papa, je ne suis qu'un enfant!

– Boah, trop nul l'excuse! Et si on essayait ensemble?

La discussion qui suit est passionnante, ponctuée d'éclats de rires et de projets insensés; ce «pourquoi pas?» nous a ouvert l'esprit et libéré d'une impasse discutionnelle (ce mot existe, je viens de l'inventer!).

Au bout du compte, si notre échange n'a pas débouché sur une invention géniale, il a au moins eu le mérite de nous mettre... la tête à l'envers! Nous aimons beaucoup parler ensemble, mon petit bonhomme et moi...



et même si je suis l'adulte, j'en ai autant besoin que lui. Nous sommes toujours en plein délire quand les voisins du deuxième étage débarquent avec leurs petites mines de lutins farceurs (nos portes d'entrées servent uniquement à retenir le froid du dehors). Chouette, ils nous invitent à voir un film sur leur home cinéma... Quelle surprise de découvrir le film qu'ils avaient déjà choisi de regarder ce soir-là : «Upside down», l'histoire de deux mondes aux gravités inversées dont les héros... marchent au plafond!

Benjamin et moi tombons des nues et, instantanément, nos regards complices se croisent. Moi :

- Waow, t'as vu Dieu nous écoutait...
- Hein?... Mais on ne faisait rien de spirituel!
- Bah! Tu sais, Il n'est jamais bien loin...

Et à ce moment-là, je suis sûr que Dieu m'a fait un clin d'œil!

Lorsqu'on «raccroche» la prière en ponctuant par un «amen» solennel, c'est un leurre : car, en réalité, la «ligne» établie avec Lui demeure ouverte en permanence! Confie-Lui ta vie (pas juste à l'heure du culte du dimanche matin ou à celle de la messe de minuit ou lors d'un examen, d'une épreuve, etc.) et Papa habitera avec tendresse, aussi entièrement que discrètement... même tes délires!!



À méditer...

Le conflit est une forme de communication de dernier recours qui, contrairement aux apparences, n'est pas destiné à mal finir, mais donne l'occasion de se rapprocher de l'autre. Par contre, le fait de garder pour soi son ressenti d'injustice, sous son apparence pacifique, n'est qu'un poison insidieux (qui pue le caca-vomi-de-sa-race!)





ILLUSTRATION TIRÉE DE WILLY GRUNCH I

Il ne me manque qu'une seule chose...

Le scintillement du passé

Nous rentrions d'une tournée de théâtre de marionnettes (et oui, il y a longtemps je faisais ça aussi!)... Apporter le message de Jésus, semer de l'espoir par les rires, c'est la récompense qui comblait de bonne humeur autant ma petite troupe que notre public. Ni cette activité, ni mes BD ne me rapportaient grand chose et cette situation me pesait! Je devais trouver de quoi subvenir aux besoins de ma famille au jour le jour et, pour être honnête, cette précarité mobilisait un peu trop d'espace dans mes pensées et mes prières.

Aujourd'hui pourtant, lorsque j'ouvre le coffre à souvenirs de cette époque, je n'y vois qu'un trésor magnifique, plus scintillant que mille perles précieuses: c'est celui des regards émerveillés de nos petits spectateurs!

Juste avant de s'éteindre

Après avoir roulé une bonne partie de la nuit, je reconduis les membres de ma petite équipe à la maison. Leur somnolence est survenue tout naturellement avec le ronronnement continu et monotone du moteur et, au moment de les débarquer, on dirait que je décharge un convoi de clochards bourrés ! Je dois être moi aussi bien fatigué, car je n'ai même plus l'énergie de les vanner en les voyant tituber jusqu'à leur domicile...

Pour ma part, je dois encore remettre les clés de notre bus de location et accomplir les dernières formalités... Puis, c'est avec mes dernières forces que je reprends le volant de ma vieille voiture, direction la maison. Deux de mes enfants (encore petits à l'époque) couchés à l'arrière m'ont déjà précédé au pays des rêves et je n'attends qu'une chose : pouvoir les rejoindre !

Le sombre stoppeur

Mes yeux sont las de porter leurs valises, mais suffisamment éveillés pour distinguer dans la nuit, un auto-stoppeur noir sur le bord de la route !... Heureusement qu'il souriait, sinon je ne l'aurais pas vu !

Comme à mon habitude, je m'arrête. J'ai plein de potes africains dans la région et j'adore tchatcher avec eux ! Accessoirement, si ça peut m'empêcher de m'endormir au volant, je ne dis pas non...

À peine assis, avant même de m'avoir salué, il se plie en deux et farfouille dans le sac en plastique qu'il a posé à ses pieds. Avec une mise en scène bien rodée, il en sort une feuille qu'il tend sous mon nez et enchaîne :

– J'ai faim, j'ai une femme et trois enfants et ça fait un jour que nous n'avons pas mangé...

Son papier a l'air « officiel » : il indique qu'il est réfugié et qu'il n'aura pas d'argent durant ce mois d'août. Je me sens happé par une ambiance malsaine que je ne connais que trop : celle où mon innocente sensibilité à croire tout ce qu'on me dit se laisse abuser par un escroc qui se fait passer pour un pauvre. Mais je refuse qu'une telle pensée puisse fermer mon cœur à la compassion : sait-on jamais, cet homme est peut-être vraiment dans le besoin ! ?

– Je ne te connais pas et j'ai peu d'argent à disposition... mais okay, je m'arrête dans le premier magasin, ça te va ?



L'heure d'ouverture étant dépassée, je fais un crochet dans la ville la plus proche pour trouver un dépanneur. Après m'être garé, je demande à ma fille de rester avec son petit frère qui dort. Ça me contrarie de confronter à cette réalité ma petite chérie qui somnole et de m'éloigner ainsi d'eux et de la voiture. Je pénètre dans cette station service désertée (mais encore ouverte) en compagnie de mon mystérieux mendiant...

L'abus

Le stoppeur flâne lamentablement derrière moi, s'arrêtant à chaque rayon. Je l'appelle pour ne pas le perdre :

– Ça te va si je t'achète des pâtes? Viens, je crois que c'est par-là...

Il me rétorque, scandalisé :

– Non, nous ne mangeons pas de ça, nous !

– Est-ce que tu aurais un estomac différent du mien?...

Enfin bon, cherchons autre chose.

Après avoir enfin rassemblé de quoi accompagner de la semoule et faire un repas équilibré, je cherche des yeux mon gaillard qui s'est coincé les babines au rayon viandes. En me montrant des côtelettes, il me lance :

– C'est ça que je veux !

– Mais si je t'achète cette viande, je n'aurai plus assez d'argent pour t'acheter quoi que ce soit d'autre. Avec la semoule, tu pourras faire plusieurs repas pour ta famille. Avec tes côtelettes, par contre, tu n'en auras même pas assez pour un seul! Même moi, je ne me permets pas un tel luxe...

Aucune de mes explications n'atteint mon interlocuteur déçu. Je ne récolte que reproches et incompréhension. Il boudé/et m'explique que :

– De toute façon, je ne mangerai que de la semoule provenant d'un magasin de marque !

Après l'avoir déposé, je repars chez moi, dépité. Je ressens le goût amer d'un cocktail arômes pigeon, irritation et tristesse. Mais rassurez-vous, pas que je sois raciste... car j'ai bien conscience que ce genre d'oiseaux se décline dans toutes les gammes de couleurs, blanc y compris...

A large, leafy tree in a field with decorative floral patterns overlaid.

La révélation

Le lendemain, comme à mon habitude, avant d'aller bosser je fais ma petite balade du matin. Et d'une pierre deux coups: je promène le bébé. Mais ni lui, ni le paysage magnifique des vertes prairies ne me sortent de mes pensées, encore baignées dans la morosité de cette mésaventure. Sans prévenir, une pensée dans laquelle il me semble reconnaître le Seigneur s'impose:

– Alain, tu fais la même chose à mon égard...

La baffa! Mais c'est vrai ça! J'entreprends alors de revoir mes priorités et mon attitude envers Lui... En fait, je réalise que mes sujets de plaintes quotidiennes sont en fait **des cadeaux** pour lesquels je n'ai eu aucune reconnaissance! Et quand j'entreprends de Le remercier pour cela, je me rends compte qu'il y en a tellement qu'il ne me manque qu'une seule chose: **le temps...**

Le temps nécessaire pour Le remercier de tous Ses bienfaits!

La technique de la femme à poil

Ils arrivent!

Il y a une pointe d'inquiétude dans la voix de l'organisateur qui m'a fait venir dans cette salle de spectacle. C'est bizarre, à peine terminé l'habituel topo, je jurerais presque qu'il prend ses jambes à son cou, me laissant seul face à cet extraordinaire défi.

La taille démesurée de la scène et de cet endroit tout juste sorti de sa pénombre habituelle ne fait qu'augmenter mon léger sentiment d'abandon et l'irréalisme de la situation. Derrière l'étendue des 500 chaises encore vides me faisant face, il y a deux portes d'entrée qui retiennent toute mon attention. De plus en plus inquiet, je les guette alternativement, quand le grondement croissant d'une foule en approche annonce l'inévitable confrontation.

C'est une chose de partager sa foi en Jésus à une foule du même avis que vous, c'en est une autre lorsqu'il s'agit de jeunes qui ne sont là que parce que ça fait partie d'un cours obligatoire et qui, pour la majorité d'entre eux, n'en n'ont carrément rien à f***! Je ne vais pourtant pas y couper et, cerise sur le gâteau, ma mission est de leur faire passer... un bon moment... (Youpi!)

Trop tard pour fuir!

Telle une rivière en ébullition, un public d'ados déchaînés se répand depuis le fond de la salle. Debout sur la scène, je les attends comme pour un duel dans un western. Impuissant, je vois la salle se remplir et déborder. Les chaises viennent à manquer. La foule éclate anarchiquement par endroit en rires et en cris, m'ignorant ou me jaugeant du regard, se disputant et rivalisant d'audace tour à tour. Ouf, la marée humaine s'arrête à mes pieds!

Le point de vue

Je ferme les yeux comme pour mieux voir... C'est toujours pareil, on oublie que Dieu est derrière nous et on focalise plutôt sur le défi qui est devant. (on est un peu bête hein?)

– Ô Seigneur, help-moi!

Une femme à poil tous les soirs!

Mais voici que la foule rejette près de moi un ado plus téméraire que les autres. L'impudent s'appuie nonchalamment sur la scène comme s'il s'agissait d'un bar et, après avoir plissé le regard comme pour mieux viser, il me lance avec aplomb:

– Moi, mon but dans la vie, c'est de coucher avec le plus de filles possible!

La pointe de défi dans sa voix n'est pas pour me déplaire et je joue le jeu:

– Oula, voilà un projet bien ambitieux, mon petit gars... Tu sais, les filles ne se laissent pas toutes attraper si facilement! Vouloir coucher avec elles ne suffit pas pour y arriver. (et oui dsl, il y en reste avec le cerveau qui marche!) Puis je me penche et, baissant le ton à la manière d'une confiance, je lui glisse:

– Ça ne te dirait pas plutôt d'avoir une femme à poil tous les soirs dans ton lit?

Décontenancé par la tournure que prend la conversation, j'ai maintenant toute son attention!

– Euh... oui, oui, à fond!

– Hé bien, marie-toi!

En tout petit, en bas du contrat

Le petit gars, comme frappé d'un éclair de sagesse, se rassit pour mieux digérer l'information...

Okay, c'est vrai, j'ai omis quelques autres infos pour que le coup de la femme à poil fonctionne sur le long terme...

Le mariage ne suffira pas; il faudra pas mal d'efforts de communication, de séduction et d'attention affectueuse au quotidien pour maintenir la relation au top! Faute de quoi, fatalement, elle remettra bien vite son pyjama et aura une fâcheuse tendance à la migraine au mauvais moment... Mais

bon, en même temps, j'étais trop content de l'avoir mouché, ce petit effronté! (faut pas me chercher!); ;)



La pêche qui calme

Revigoré par ce trait d'esprit, je suis gonflé à bloc et le show commence. Très vite, une force qui me dépasse s'empare du public et calme la tempête, Yesss! C'est Dieu, Il est là! Et Il touche grave les coeurs! Grâce à Sa complicité, je capte toute l'attention de la foule. Par moment, on entendrait une mouche voler tant le public est accroché à mes lèvres (et pourtant j'arrive encore à parler)!

Calme après la tempête

Fin de la rencontre. À peine la foule dispersée, une petite tête dépasse de derrière l'espace sono, suivie d'un signe de la main. L'organisateur me rejoint, enjambant allègrement chaises renversées, affaires oubliées et détritrus qui font maintenant ressembler la salle à une plage à marée basse. Je lis sur son visage soulagé qu'il a été, lui aussi, un peu touché...

Double crème dessert

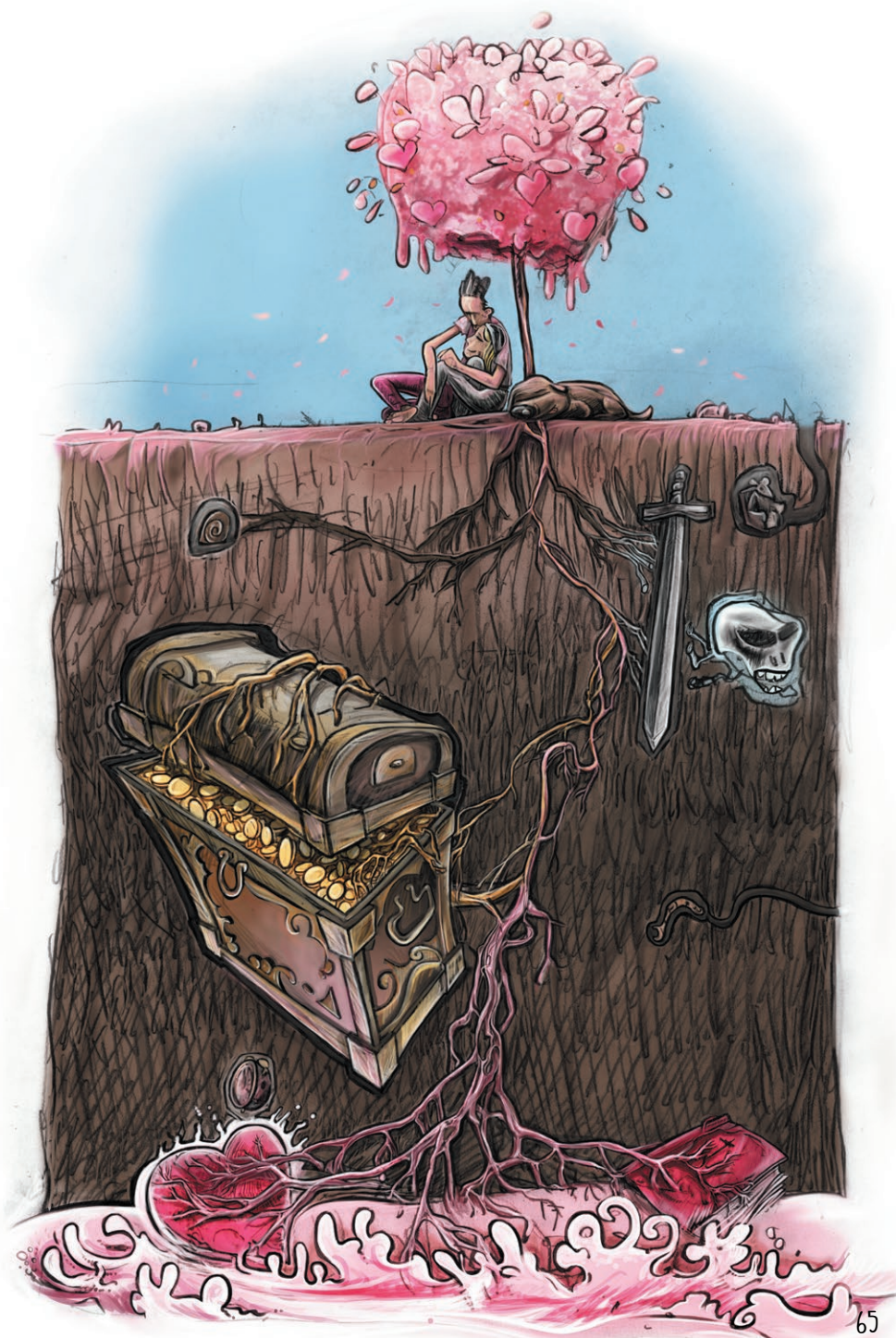
Comme à chaque fois que le poids de la responsabilité d'une rencontre qui s'est bien passée tombe de mes épaules, je décompresse grave! Je me sens super léger, comme enveloppé dans un lit douillet, un peu pété, jusqu'au réveil que provoquera l'approche du prochain défi...


Les jours qui suivent, je reçois de toutes parts des échos réjouissants: e-mails, confidences lors de dédicaces, articles dans la presse locale. À ma plus grande joie, plusieurs personnes dans les participants, parents ou leaders de jeunesse me partagent l'impact que ça a eu sur eux ou leurs proches. C'est juste du bonheur...

Le vrai secret

Par honnêteté, je suis obligé d'admettre que s'il est vrai que c'est moi qu'on voyait sur scène, Celui qui fait le vrai boulot est invisible! C'est ainsi qu'ont souvent lieu mes tournées: avec un peu de bonne volonté, vos prières et juste ce qu'il faut de culot... pour marcher sur l'eau!







L'OEIL NE SE REMPLIT PAS DE CE QU'IL VOIT
NI L'OREILLE DE CE QU'ELLE ENTEND...
QUELQUE SOIT L'ORIFICE (SALOMON)
CORPOREL EN FAIT...!)

UN CONSEIL :
POUR ÊTRE COMBLÉ
DURABLEMENT,
CHERCHE AILLEURS...
(COMPRENNE QUI POURRA...)



Joue avec

Il y a quelques années de ça, à la fin d'une conférence que je tenais en France, un homme vint me poser une question :

– Mon fils ne veut pas venir à l'église avec moi... il passe tout son temps à ses **#*@#!** de jeux vidéo et j'ai beau lui faire la morale encore et encore : **il ne veut rien savoir!**
Que dois-je faire?

... Je le regarde droit dans l'âme et lui réponds :

– Joue avec!

Et comme ma réponse le laisse sans voix, je poursuis :

– Comment veux-tu qu'il s'intéresse à toi (et à ton église), **si toi**, tu ne t'intéresses pas à lui?

Songeur (et un peu déçu) il s'en alla. (Il aurait sans doute préféré que je chasse quelques démons du jeu de son fils?!)..

Tes fils reviendront

– Une autre fois, à la fin d'une conférence (on va finir par croire que je ne fais que des fins de conférences...), j'ai accepté de ramener un vieil homme chez lui dans ma voiture...

Après avoir fixé ma ceinture de sécurité, je tourne la clé de contact et, en même temps que le moteur, le CD de la Bible audio démarre... C'est le passage où le vieux Jacob parle à son fils Joseph qu'il avait cru mort depuis tant d'années (Genèse 48: 11):

– Je ne pensais pas revoir ton visage et voici que Dieu me fait même voir ta descendance!

... Et du tac au tac, sans trop comprendre pourquoi, je dis à mon passager :

– Je crois que cette parole est pour toi!

Au bout d'un moment, le vieil homme, songeur, me confie:
– Avec mes enfants, on avait fait des cabanes dans leur chambre à l'aide de couvertures et on s'était créé tout un univers rempli d'aventures!...

– C'est super, ils ont dû bien s'amuser avec toi!

– Non! Dit-il amèrement... Car, en vérité, au lieu de jouer avec eux, j'ai passé la plupart de mon temps à les gronder pour qu'ils rangent leur chambre! Et il continue:

– Tu sais, aujourd'hui mes enfants ne veulent plus rien savoir de notre foi...

Le silence a pris la parole... mais je l'interromps:

– Il n'est pas trop tard pour leur demander pardon!

J'aimerais pouvoir finir cette anecdote par «ils vécutent heureux et eurent plein d'enfants» (euh, ou un truc du style), mais la vérité, c'est que je ne sais rien de la suite de cette histoire...

Je sais juste une chose: je vais aller jouer avec mon gamin...

Bye!



Le mystère des salades des Bermudes!

Le jardin de mon âme

J'ai un petit coin de terre derrière la maison, mais pas un jardin de compétition (bah non, pfff... l'autre...): juste un coin tranquille où parler avec Dieu, loin des regards. J'ai la manie de toujours tripoter quelque chose en discutant, alors ce faisant, je gratte la terre. Je retourne doucement la terre et pulvérise les gros morceaux durs et stériles (dans lesquels la vie a du mal à pousser). Mais c'est étrange... quelque chose gratte en moi aussi: Dieu a probablement la même manie!

Leçon parapsy-écologique

Ma terre est fertile. Un regard posé sur telle partie de mon jardin suffit à provoquer en moi une bouffée de tendresse: ce coin me rappelle le temps passé à lui parler de mon épouse, et celui-là de l'un de mes enfants, celui-là d'un projet de BD sans parole et là, d'un ami... (Vous voyez? C'est là où je vous montre: là!)... Au contact de la terre, je m'imprègne petit à petit d'une nouvelle mentalité, c'est la logique du Créateur contenue en elle.



Par exemple: l'éclosion d'un projet de vie qui, forcément, se conçoit à long terme. À la fois fragile et puissant, il demande une attention, une écoute continue. Bref: de l'amour et de la fidélité.

Un autre exemple:

«Pour 4 kg de pets, svp!»

Sur une île déserte, l'argent n'aurait aucune valeur, mais la terre oui, car en elle poussent les plantes qui nous servent de nourriture. Mélangée à du fumier, elle (la terre, pas la nourriture... et, pitié, ne m'invitez jamais à manger chez vous!) devient carrément riche (car elle produira encore plus...)!
En résumé: la merde, c'est plus précieux que l'argent! (Mais bon, l'autre jour au magasin, j'ai eu beau péter à m'en faire craquer le slip, la caissière n'a rien voulu savoir!!)...

Le mystère des salades

J'ai semé plein de graines de salades, mais, fait très étrange, rien... mais alors RIEN ne pousse! C'est pas normal ça!... Donc, c'est décidé: dès demain matin, je mène une enquête impitoyable!

– 1^{er} jour: ô merveille, un bébé salade sort le bout de son nez!...

– 2^e jour: tiens, elle a disparu? Et pareil pour les pousses de haricots et de citrouilles...

– 3^e jour: ça y est, j'ai compris!...

... Les limaces!

Y en a partout! Partout!! (Dommage que la confiture de limaces ne soit pas trop mon truc...)

Et ces bestioles mangent jusqu'à 40 fois leur propre poids!

Guerre totale!

Avant, j'aurais trouvé ça cool une limace (yipiii! Transformons le gazon en patinoire!)...

Mais la haine des limaces naît de l'amour des salades comme la haine du mal naît des êtres à qui on tient s'ils sont touchés par ce mal. Pour vraiment haïr le mal, il faut



avoir quelque chose à perdre... comme des enfants... PAF! Alors tu détestes les mangeurs d'enfants!!... Et si t'en as pas, tu peux te dire: «Bah! Il faut de tout pour faire un monde...»!?

Au début, les limaces entre elles m'appelaient Monsieur NASA, car je les expédiais le plus loin possible (en plus c'est marrant, ça colle sur les vitres). Mais à mesure que je les voyais massacrer mes bébés salades, je suis devenu «Vlad l'empaleur»!... Comme je ne suis pas un monstre, j'ai installé des «piscines» de bière à leur intention (ça fait rêver, hein?) et je me suis allié avec les escargots (vi, parce qu'ils mangent les œufs de limaces!)

Mais, arg!... quand y en a plus, y en a encore! Chaque limace peut pondre jusqu'à 500 œufs par année! Mmmhh... tiens j'y pense: pour certains de mes sujets de prière, on dirait que c'est pareil: parfois, là aussi, rien ne pousse...

C coa veut dire une limace?

La limacé ne pense qu'à bouffer... et à baiser! Désolé pour l'expression mais c'est la réalité: va expliquer à un baveux que si – au lieu de sauter sur tout ce qui bouge – il laissait la salade arriver à maturité, y en aurait beaucoup plus... **Rien à faire!** Cet obsédé ne pense qu'à son plaisir immédiat, quitte à porter préjudice à son bonheur futur!

Les limaces de l'âme

Les limaces, ce sont nos pensées fatalistes (c'est pour ça que le cerveau est gluant : observez-le vous-mêmes lors de vos prochaines trépanations entre amis!)...

Tu as semé une prière pour un truc particulièrement difficile?... Genre: un problème de relation avec un proche? Mais au moindre signe positif, accourt une pensée vorace du type: «Bah, mieux vaut ne pas t'illusionner...».

Ou: «Fausse alerte!».

Ou: «Pffff... ça ne marchera pas...».

Ou: «Bah, ce n'est pas un début de réponse!»...

Ou... «BUUUUURP!!»

... Voilà, tu viens de bouffer le germe de salade que Dieu venait de faire pousser!

– Ah, bin bravo! Clap! Clap! Clap! Bien joué!! (euh... arrêtez d'applaudir-là, c'était ironique!)

La prière, ce n'est pas juste demander un truc avec sa bouche, puis on se casse, mais c'est aussi:

- des pensées qui vont dans le même sens
- des paroles qu'on proclame
- une démarche de foi active
- euh... y a sûrement encore un point à rajouter-là, mais bon...

La chasse est ouverte

C'est sous les gros cailloux durs et stériles (genre: grosses souffrances, non-pardon, etc.) que se cache l'insatiable prédateur. Il affectionne particulièrement ces endroits sombres (que l'on se cache parfois même à soi)... Son ennemi, c'est le soleil!... La mise en lumière, en parler, reconnaître ses erreurs... et les abandonner!



Flop apparent

Malgré tous mes efforts, aucun légume n'a survécu dans mon jardin, rien... Mais sur certaines terres arides de mes prières non exaucées, de petites pousses voient enfin le jour... car ce ne sont plus les limaces qui mènent le bal dans ma tête!

Le problème avec le hérisson

Dans le jardin de mon ami Frédo, c'est magique! Les salades sont juste énormes et les haricots abondants... En effet, il a une famille de hérissons (le meilleur gardien de jardin au monde!) qui a élu domicile dans ses buissons. Ils se délectent de limaces!! (Je bossais avec un gars qui en avalait une vivante chaque fois qu'il avait des brûlures d'estomac: authentique et ça marche! Buffet gratuit ouvert chez moi aux intéressés...)

Mais le problème avec le hérisson, c'est que tu ne peux pas lui imposer de rester chez toi: il est libre comme l'air, lui seul décide de son habitat (un peu comme l'Esprit qui souffle où il veut!)...

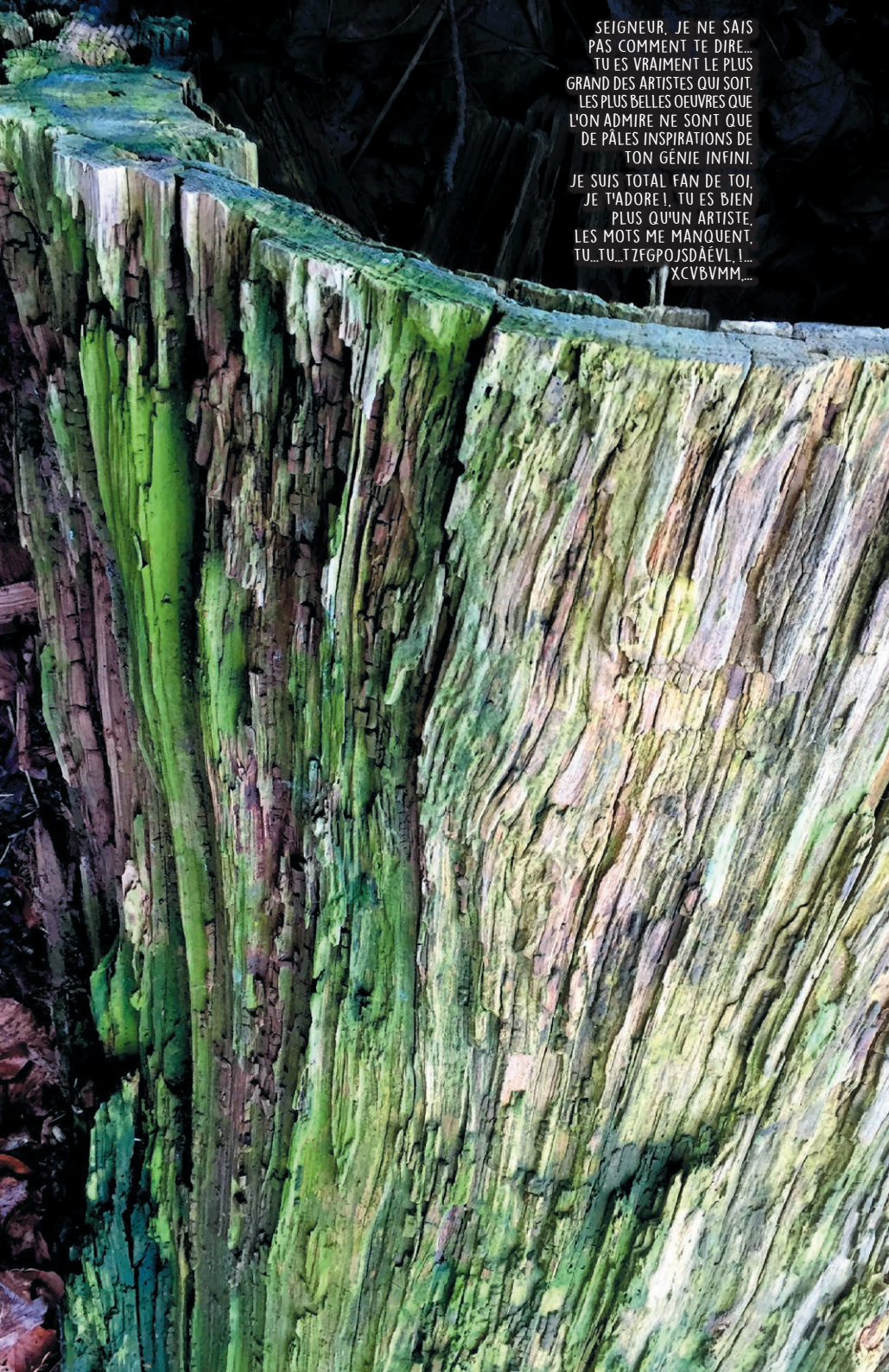
La seule chose que tu peux faire pour l'attirer dans ton jardin, c'est y laisser plein de buissons sympas où il peut se cacher. Autrement dit: des coins **hors de ton contrôle...**

Légumes d'arbres

Bon si c'est vrai que côté légumes c'est la mairdeu (j'écris exprès faux pour pas qu'on voit que c'est un vilain mot), par contre, questions fruits, c'est yessss! (Une victoire sur les pucerons, vous vous souvenez?... C'était une histoire dans «Rendez-vous dans la forêt I», en page 176)... J'ai tout de même trouvé des limaces sur de hautes framboises (purée, j'hallucine!)... mais pas sur les mûres (je ne pensais pas devoir dire ça un jour, mais je bénis leurs épines!)...

J'ai récolté aussi plein de poires et de pommes! Il y a un pommier que j'ai baptisé «Einstein», car il a fait tellement de pommes qu'il s'est cassé en deux sous son propre poids!! Mais, heureusement, il s'en est sorti. Bref: on n'a pas fini de rigoler dans ce jardin...

... Bon, c'est pas tout ça, mais il faut que j'aille dessiner un peu!!



SEIGNEUR, JE NE SAIS
PAS COMMENT TE DIRE...
TU ES VRAIMENT LE PLUS
GRAND DES ARTISTES QUI SOIT.
LES PLUS BELLES OEUVRES QUE
L'ON ADMIRE NE SONT QUE
DE PÂLES INSPIRATIONS DE
TON GÉNIE INFINI.
JE SUIS TOTAL FAN DE TOI,
JE T'ADORE !, TU ES BIEN
PLUS QU'UN ARTISTE,
LES MOTS ME MANQUENT,
TU...TU...TZFGPOJSDÆVL, !...
XCVBVMM,...

Le dompteur de tempêtes sauvages!

UNE TEMPÊTE DANS UN BOCAL, CE N'EST RIEN,
SAUF SI LE BOCAL C'EST TA TÊTE !

Réveil d'un capitaine de fortune

Mon sommeil tangué tel un bateau pris dans le ressac des vagues.

04:09

Je suis vigoureusement réveillé par une angoisse, elle a l'air vraiment inquiète :

– Bougre de canonnier presbyte et sourdingue !

En voile une qui ne lésine pas sur l'abus de ponctualité. Je n'ai pas bien regardé, mais à mon avis, c'est la même qu'hier et avant-hier.... (à moins qu'il y en ait plusieurs qui se relaient entre-elles...?) Tenace, elle me chuchote à cris étouffés ses inquiétudes dans ma tête :

– Capitaine! Capitaine! Le bateau de votre vie va sombrer! (cette manie de me rappeler que je suis capitaine!)

Déferlante à tribord!

Je vois qu'inévitablement une grande vague de fond de désespoir est sur le point de fondre sur moi.

– Mille sabords! Il faut que je m'arrache d'ici!

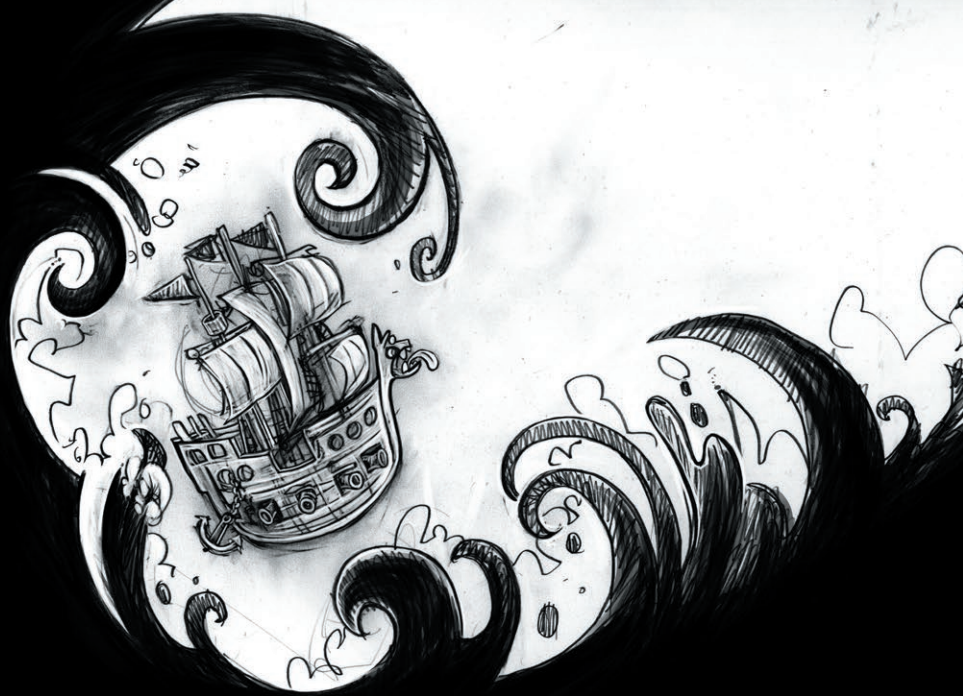
Mais alors que je me retourne sur mon lit pour fuir dans l'inconscience de la nuit, sabordage! Il est trop tard, l'orage a déjà réduit à néant la fragile retraite qu'est mon sommeil. Malepeste! Il me faut fuir la déferlante avant qu'elle me tombe dessus!

– Virez de bord, toute!

Cap sur un film, un boulot en attente ou une BD pour se changer les idées....

Perroquet de secours

Alors que je cherche une distraction où m'accrocher, mes yeux s'arrêtent sur la Bible délicatement posée sur mon lit à côté de moi. Ses pages sont largement déployées, telles les ailes d'une colombe parée pour son envol. En effet, hier (techniquement c'est plutôt aujourd'hui),



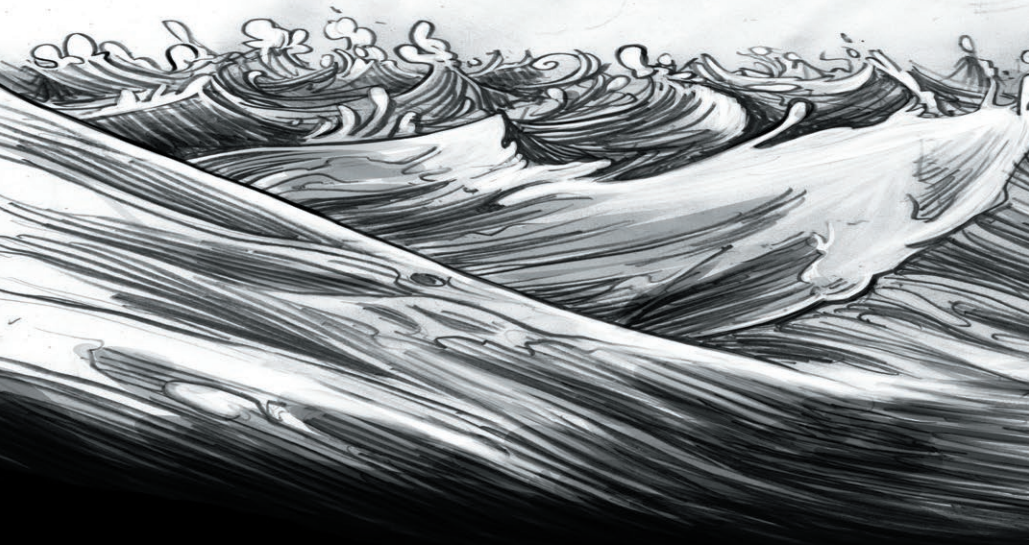
tout en la lisant, j'avais subtilement et délicieusement glissé au pays des rêves. La Bible s'était alors naturellement posée à mes côtés (tel le perroquet sur l'épaule du capitaine!), comme pour mieux guetter mon retour. Instinctivement, je m'accroche aux promesses que j'y trouve.

Bouteille à la mer

Tonnerre de Brest! Je me noie. Du fond de mon âme, je lance un appel de détresse à Jésus pour qu'Il m'envoie du secours. Avec toutes les bouteilles à la mer que je Lui ai déjà envoyées, Il va finir par croire que c'est une incitation à ce qu'Il devienne encaveur!

Hardi les gars!

Tel le dresseur de fauves, j'ordonne à la tempête de se calmer... Les affirmations du Livre Saint claquent tel un fouet. Je sens que le vent est sur le point de tourner en ma faveur, fi de ce statut de victime! Branle-bas de combat! Tout le monde sur le pont! Je me lève, il me faut lâcher du lest.



L'accueil du large

Je sors de chez moi, et pénètre dans cet océan végétal qu'est la forêt, elle est l'eau calme dont j'ai besoin pour chercher le face à face avec mon Créateur... Ici, je peux parler librement à haute voix ne dérangeant que Celui à qui je m'adresse; (oups!... pas tout à fait), j'ai dû réveiller la forêt. Majestueuse, elle s'extirpe de la nuit. Elle étire paresseusement ses branches, débarrassant sans efforts du crépuscule les derniers restes d'obscurité et d'inquiétude.

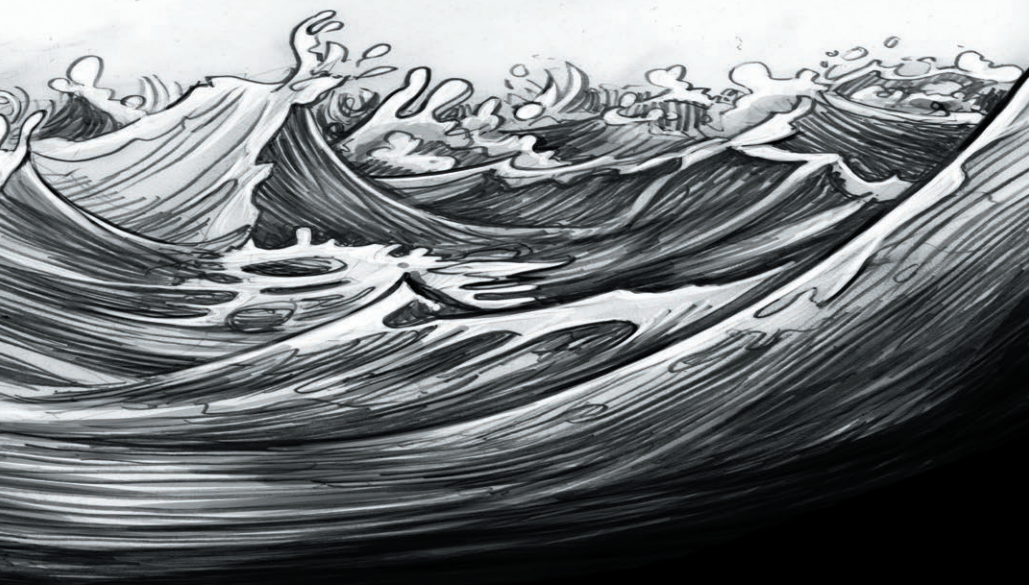
La forêt paraît me reconnaître et m'observer avec reconnaissance, son éveil encore timide chargé de tous les espoirs d'un début de journée me fait l'effet d'un sourire accueillant (peut-être m'a-t-elle pris pour le jour... ?)

L'étrange sonnerie

Le tumulte de mes pensées et prières confuses occupées à galoper n'importe où dans ma tête (c'est le boxon là-dedans !) stoppe net... la réponse telle un phare jusqu'à flouté par les vagues se fait plus claire :

– Il faut choisir d'affronter ses défis, plutôt que de les subir.

C'est alors en moi, comme un second réveil, dissipant peu à peu mes dernières vagues de craintes. Oui, l'Éternel est encore aujourd'hui **le** refuge sûr dont nous avons besoin ! (ne cherchez pas plus loin...)



Le nom des pirates !

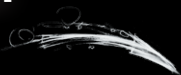
Je suis retourné les jours suivants « voir » Dieu dans la forêt et Il m'a livré le nom de mes différents perturbateurs nocturnes. Il y a : Déstabilisation, Découragement, Mépris, etc. (“#[]@!!”, ils sont pleins en fait !)
Maintenant que je les ai identifiés, s'ils se pointent, je suis bien décidé à leur fermer le caquet. Mais, ça a dû se savoir en haut lieu, car ces dernières nuits, je dors un peu mieux...

L'entraînement de David

On l'oublie, mais bien avant d'être roi, David butait du lion et de l'ours. C'était un berger aimant ses brebis et décidé à se battre pour elles coûte que coûte, au point de les arracher de la gueule de l'ennemi. Il ne le savait encore pas, mais ses ennuis quotidiens n'étaient qu'un entraînement en vue d'une destinée... Anéantir Goliath, sauver son peuple (ses nouvelles brebis !)

Entraînement proportionnel

À nous aussi, il a été remis la charge d'un équipage ! (de brebis, enfants, parents, famille, voisins, personnes croisées par « hasard », potes de l'église ou non, etc...) Plus le troupeau qui vous est confié est nombreux, précieux ou stratégique, plus les flibustiers spirituels s'achar-



neront pour s'en emparer (j'aurais peut-être dû y réfléchir à deux fois avant de demander à l'Éternel des armées de pouvoir conquérir le monde... !)

Vous avez embarqué avec Dieu?

Alors c'est sûr, les tempêtes de nos vies ne sont pas gratuites mais stratégiques. Ce sont des entraînements (parfois des leçons...) et leur intensité est proportionnelle à la grandeur de la mission qui vous sera destinée. (Et si t'as une tonne d'enm...nui, c'est que tu n'as pas une formation de simple soldat, mais peut-être bien de capitaine)



Exhortation du commandant de bord

Quoi que vous viviez, haut les cœurs ! Levez l'étendard de l'espoir et sus à la grisaille ! Parés à virer, les gars et les garces (c'est bien ça le féminin de gars ?) il faut y aller ! On se reposera quand on arrivera au port de new-Jérusalem !





QUAND MA VIE FAIT NAUFRAGE,
JÉSUS EST MA PLANCHE DE SALUT,
ET PARFOIS, ALORS QU'ELLE FLOTTE
DANS UN OCÉAN D'INCOMPRÉHENSION,

JE BRONZE...





Fin de la version gratuite!

Cet extrait du livre vous a plu ?

Vous pouvez découvrir la suite en commandant le livre au format papier ou au format pdf sur:

shop.auderset.com